

ÉDUCATION

revue pédagogique

POPULAIRE

Editée par

PEUPLE ET CULTURE

Rédaction - Administration : 14, rue Monsieur-le-Prince, Paris (VI)

Le Directeur Gérant : B. Cacérés

Janvier 1949

Numéro 31

Sommaire



EDITORIAL

A propos d'une Académie d'Arts Plastiques

Réalisations...

LA VIE DU P.E.C. et du T.E.C.

LA VIE DES SERVICES

Service « Stages »

LA VIE DES COMMISSIONS

A TRAVERS LES REGIONS

EDUCATION POPULAIRE EN FRANCE

EDUCATION POPULAIRE DANS LE
MONDE

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

NOUS AVONS LU

A NOS LECTEURS

Depuis sa création PEUPLE ET CULTURE a touché plus de 6.500 éducateurs. Ceux-ci continuent à nous soutenir, à nous garder leur confiance. Ils sont les meilleurs diffuseurs de nos idées, de nos techniques, de nos méthodes, de nos stages, manifestations, documentation.

Notre Bulletin Mensuel, d'abord ronéotypé, ensuite imprimé, a essayé de donner des informations, des instruments de travail à tous ceux qui, engagés dans une institution de base, ou s'intéressant à nos activités, veulent connaître nos réalisations et les techniques employées dans l'Education Populaire.

Ce Bulletin, devenu aujourd'hui la revue pédagogique « EDUCATION POPULAIRE », s'est considérablement élargi. Le nombre croissant de nos abonnés, correspondant à nos efforts incessants, la par-

ticipation de « TRAVAIL ET CULTURE » et sa composition nous permet d'obtenir des résultats, fruit de nos efforts depuis notre création.

Il vous appartient de nous apporter votre concours. Envoyez vos informations, renseignez-vous sur nos réalisations. Nous attendons vos suggestions, vos critiques.

Vous avez besoin de « L'EDUCATION POPULAIRE » ; elle a besoin de vous.

Pour sa diffusion le Centre met à votre disposition tracts et formules d'abonnements. Votre bonne volonté lui est indispensable. Avez-vous fait une prospection systématique, une véritable campagne d'abonnements ?

Il dépend de vous que notre revue se développe.

« PEUPLE ET CULTURE ».

ÉDITORIAL

A PROPOS D'UNE ACADEMIE POPULAIRE D'ARTS PLASTIQUES

L'étude des arts plastiques, mis à part les dons naturels et le besoin impérieux de former, demande un esprit tendu vers la recherche, un souci constant d'assimiler à l'usage personnel les moyens techniques d'expression, qui n'ont guère changé au cours des siècles. Ces éléments : qualités spécifiques de lignes, formes, couleurs, valeurs, volumes, perspectives diverses, etc... et leurs rapports forment les caractères permanents du langage plastique.

Dans l'histoire de l'art si les formes d'expression ont constamment varié par réactions successives et influences diverses on reconnaîtra toujours à travers elles cette pérennité des moyens. Une fausse notion de progrès en art a tendu à faire croire à la primauté de certaines époques sur telles autres, parce qu'elles présentaient une somme plus importante de ces moyens et non parce que telle époque atteignait un sommet dans l'histoire des formes en épurant ces moyens, en ne retenant que ceux qui étaient essentiels à son expression. Le plus souvent, on revenait ainsi à des notions premières et physiques de pureté, par réaction contre l'époque précédente, où l'emploi des formules techniques ne relevait plus de l'idée qui leur avait donné naissance, mais tendait à un raffinement, à une addition constante de moyens (tel aujourd'hui le cinéma) et où tous ces ferments de vie par un emploi mécanique, indépendant de la sensibilité créatrice s'étaient mués en germes de mort.

Quand, étudiant d'art ou amateur (ce qui est la même chose) on veut aller plus loin dans sa propre connaissance, et, porteur d'un message intérieur, le révéler à soi-même, voire le transmettre aux autres, il faut procéder à la lente découverte de ces caractères du langage humain. C'est dire qu'on ne les retrouvera avec profit qu'autant qu'ils seront chacun le produit d'une préhension sensible et non un signe abstrait, au sens initial oublié qu'on répète sans le bien comprendre, parce qu'une génération précédente nous l'a transmis. Dans cette abondance de moyens ainsi redécouverts, l'œuvre d'art, consciemment ou non conditionnée par le jugement naîtra du choix des plus appropriés au tempérament de chacun.

C'était le rôle de l'enseignement « artistique » d'aider à cette connaissance et à ce choix. Dans sa longue évolution, quelle altération ! : de l'enseignement artisanal du moyen âge, qui, dans ses tradi-

tions presque familiales ne prétendait point enseigner une esthétique, mais apporter la connaissance raisonnée de matériaux de travail, à l'enseignement de l'Académie royale, qui, déjà, par sa préoccupation de distinguer les arts majeurs des arts dits mineurs, en créant une hiérarchie des genres commençait une codification des formules devant, au XIX^e siècle, aboutir à l'enseignement bureaucratique d'Etat (si on excepte quelques réformes intelligentes de ces dernières années) où les symboles graphiques des XVII^e et XVIII^e siècles se sont fixés à peu près définitivement, se déchargeant peu à peu de leur vertu propre, celle d'avoir été, à un moment donné, partie intégrante d'un langage plastique, modelé et souple suivant les exigences du temps et ses aspirations, voire même de l'événement quand ce langage ne réagissait pas, à cause et même contre lui.

Cette désaffection à l'égard de toute écriture nouvelle a eu son effet sur le goût du public, formé dès l'école primaire à une vision artificielle, sinon fugitive des choses. Cette altération du goût du public s'est aggravée par les facilités de diffusion qu'offraient le machinisme et l'industrialisation. C'est à faux, à mon sens, qu'on a chargé ces deux traits de notre époque d'un mal qu'ils n'ont pu que subir et amplifier en se contaminant. La production intensive d'objets manufacturés n'a fait qu'augmenter dans la confusion un dommage que nous appelons aujourd'hui le divorce entre l'art et le public.

Ce divorce a toujours existé. De la lecture d'une image, souvent dévolue à une propagande quelconque (et dont l'artiste créateur sait souvent montrer qu'il n'est pas dupe) d'une acceptation de certains signes on a conclu hâtivement à la compréhension totale d'un subtil mécanisme interne, d'une solitude revendiquée ou déplorée mais qui jusqu'ici a toujours été le fait de l'artiste.

Sans verser dans une démagogie facile, on peut aspirer à ce que tous ceux qui s'intéressent aux problèmes de l'art prennent conscience de la permanence du langage plastique, connaissent, par une pratique raisonnée, la spécificité des moyens qui constituent ce langage : lignes, formes, couleurs, etc... et leurs rapports qui, selon des exigences nouvelles, lui donnent une nouvelle vertu, permettant ainsi, sinon une communion absolue, encore illusoire, du moins un dialogue possible.

C'est à une étude et une connaissance empirique de ces moyens sérieux autant qu'il est possible, sur la base d'exercices pratiques qu'a été invité le public de toute origine et formation qui fréquente les cours du soir de l'Académie populaire d'arts plastiques. Ces exercices pratiques s'échelonnent sur un trimestre, pour se renouveler le trimestre suivant avec une complexité nouvelle : le trait, puis les valeurs, le volume, la couleur y sont étudiées séparément pour les nécessités du travail. Mais le caractère d'indissolubilité de ces moyens y est néanmoins toujours sous-entendu. L'exercice sur le trait par exemple, est traité en deux parties : la première, étude d'un objet au trait, pose le problème des oppositions de lignes, donc de formes, d'étendues, de dimensions, et celui de la modulation du trait en tant qu'élément abstrait, significatif de certains phénomènes intérieurs et extérieurs à l'objet. Le deuxième exercice sur le trait pose ensuite les problèmes divers des espaces, des surfaces et leurs rapports aussi importants plastiquement que les rapports des objets eux-mêmes, etc...

C'est le jugement qui conditionne l'activité esthétique des élèves. Pour rompre ce que cette série

de constatations, constamment soumises à un contrôle rigoureux, pourrait avoir de mécanisme déséchant, certains exercices comme celui de la couleur, font davantage appel à la sensibilité directe. Chaque moyen posé comme problème demande un cheminement intellectuel différent. Pour la couleur, il a paru évident de faire appel aux réactions sensorielles et physiques. L'objet, le sujet, les détails, voire l'anecdote ne se retrouvent que par le truchement d'un choc émotionnel provoqué par une certaine harmonie de couleurs.

Les élèves qui suivent ces cours : ingénieurs, employés, ouvriers, dactylos, deux fois par semaine, après leur travail, consacrent deux ou trois heures à cette étude.

Il ne s'agit pas au cours de leur travail de produire des réalisations, mais de savoir que certains problèmes existent, qu'ils restent constants dans l'histoire des formes, d'en prendre une conscience réelle et par ces préoccupations, arriver à une expression personnelle plus authentique.

Lucien LAUTREC.

RÉALISATIONS

Exposition de l'Académie d'Arts Plastiques

PARIS - JUILLET 1948

« Le véritable artiste est un amateur ».

ERICH SATIE.

Le véritable amateur est un artiste....

L'Académie Populaire d'Arts Plastiques présente cette première exposition de travaux au terme de sa première année d'existence. L'obligation de justifier les appuis matériels déjà accordés et de trouver ceux qui seraient nécessaires à son développement, la motive plus sans doute que la valeur de la méthode employée, toujours perfectible.

Si nous avons eu la chance d'accueillir des amateurs incarnant une haute expression du génie populaire, nous nous serions gardés d'assumer le risque de la dévoyer. A parcourir les divers salons d'amateurs, nous avons reconnu surtout des esprits attachés à la peinture par des sentiments complexes dont nous retenons l'aveu touchant de leur goût pour les formes et les couleurs, mais aussi une vision distraite, une expression souvent désordonnée et une optique limitée par une éducation artistique dot le procès reste toujours ouvert.

La nécessité d'accepter l'héritage culturel de nos élèves, nous a conseillé de faire avec eux son inventaire et la discrimination des valeurs qui le composent. Là où la subordination évidente de la peinture au sujet a produit les œuvres les plus douteuses, nous avons montré que l'indissolubilité de la forme et de l'objet reste une des bases élémentaires de l'expression plastique. C'était en fait, en l'état même des possibilités de nos élèves, non une règle générale, mais la notion la plus favorable à tous les développements souhaitables et à la compréhension de la plupart des problèmes actuels de la peinture.

On pouvait, croyons-nous, montrer à ces amateurs les vertus bénéfiques du jugement, seul capable de tirer le meilleur parti de leurs dons personnels en leur proposant des disciplines qui soient des soutiens ; basés sur les moyens constants du langage plastique : trait, valeurs, couleur, ... dont l'emploi et l'efficacité restent permanents dans l'évolution des formes de l'art qui, elles, sont changeantes.

Nous avons tenté de leur transmettre ces moyens par une méchante méthode qui ne dépense pas leurs trop rares loisirs dans une recherche et une découverte tatonnantes qui sont le fait des « artistes » dis-

posant de tout leur temps pour cette quête passionnante.

Ces travaux n'ont donc généralement pas le caractère d'une « verve populaire ». On pouvait (et un panneau réservé à des travaux d'apprentis le montrera) se contenter d'inciter à l'expression tout en aidant les moyens matériels et « obtenir » une qualité d'expression « populaire » ; mais c'était duper son public en le privant de la connaissance d'un riche langage qui lui permette un dialogue possible avec l'art, tant ancien que contemporain. Cette connaissance devient plus réelle par la pratique de la technique picturale, l'analyse expérimentale des œuvres-sommets (que cette prise de conscience des problèmes plastiques amène à des travaux plus ou moins aboutis, en raison du manque de temps et la multiplicité des problèmes) que par des conférences ou des publications. Cette connaissance doit permettre sur le plan de l'éducation et sur celui de la diffusion de la culture, des ouvertures, des disponibilités incessantes de l'esprit.

C'est donc en fonction de ces données que nous avons orienté les travaux. Nous aurions pu y susciter peut-être plus « d'invention », mais nous avons voulu aussi nous garder d'un autre académisme, d'une gratuité due au goût du jour. Nous avons préféré une étude qui, nécessairement « scolaire », permette sur des bases saines des développements personnels. Et n'était-ce pas au début de nos efforts, préférable d'essayer de recharger de vertus les formules de l'enseignement habituel.

Ce ne sera pas le moindre avantage pour nous tous, élèves et professeurs, si ayant beaucoup appris les uns par les autres, nous avons pu aider à la réception plus étendue d'un des plus libres et plus importants messages de notre temps.

Lucien LAUTREC, Pierre HUSSENOT

**

A la suite de cette exposition, de nombreux articles parurent dans la presse ; il serait trop long de reproduire ici les différentes appréciations parues dans Arts, Carrefour, Le Daily Mail, Action, Les

Nouvelles Littéraires, Les Lettres Françaises, Combat, Le Parisien Libéré.

La critique s'accordait pour reconnaître l'intérêt de l'exposition, l'intelligence et l'efficacité de la méthode appliquée par L. Lautrec et P. Hussenot.

**PROJET POUR UN
"CENTRE EXPERIMENTAL ARTISTIQUE"**

Il existe actuellement une « Académie Populaire d'Arts Plastiques », qui regroupent environ 65 élèves de tous âges et formations, qui s'est proposé l'étude et l'application d'une méthode expérimentale d'initiation au langage plastique. Par des exercices pratiques et progressifs cette méthode conduit à la connaissance des caractères constants de ce langage, à travers ses formes changeantes, pour des réalisations personnelles ou la simple connaissance des œuvres.

Elle est basée sur une sensibilité éveillée et conditionnée par le jugement.

Une exposition à la fin de la première année d'expériences a présenté les travaux des élèves à la Galerie Jeanne CASTEL, (Juillet 1948). Elle a obtenu l'approbation de la presse artistique et des organismes officiels : Direction des Beaux-Arts, U.N.E.S.C.O., Direction de la Culture Populaire, etc....

Il serait intéressant que les mêmes recherches jusqu'ici appliquées seulement aux adultes soit étendues à tous les âges et tous les degrés de la scolarité :

Jardinières d'enfants ;

Enseignement primaire ;

Enseignement secondaire ; etc....

En fait, les méthodes actuellement en cours ne préparent pas l'enfant ou l'adolescent à la connaissance de cette partie du langage humain appelée « Plastique ». Au mieux, elle incite à une production dans des conditions libérales où l'enfant trouvant, seul et sans influences fâcheuses, des rapports exacts entre le monde et lui-même, accomplit des œuvres dont le caractère est fait de fraîcheur et de spontanéité indéniables, mais ne le prépare pas, à « l'âge métaphysique », à la connaissance plus abstraite des expressions de son époque, de leurs conditions, de leur mécanisme interne.

Il serait souhaitable que soit étudiée une méthode qui, parallèlement aux autres matières scolaires enseignées, l'initie à l'emploi sensible et rationnel des formes et des couleurs qui devra être un jour son expression d'homme, et d'homme de son temps.

Le divorce Art-public est en très grande partie dû à cette ignorance des « signes » intelligibles entre le créateur et le spectateur.

Le « caractère scientifique » de la méthode à rechercher serait basé sur la valeur de ces « signes »

et tendrait à dépasser la fixation des symboles (utilisés jusqu'au XVIII^{me} siècle) pratiquée par l'enseignement artistique actuel.

Il faudrait constituer une Association de techniciens : éducateurs, artistes, docteurs, etc..... qui pourraient contrôler les diverses expériences et qui à côté de l'Académie actuelle constitueraient un « CENTRE EXPERIMENTAL D'EDUCATION ARTISTIQUE ».

**Quelques activités de la
Commission Initiation à l'Art
du P.E.C. de Haute-Savoie**

Origine. —

Parmi les adhérents du P.E.C. de Haute-Savoie se sont rencontrés des hommes portant un intérêt particulier aux arts plastiques. Intérêt soutenu, chez les uns par la pratique de la peinture, chez les autres par la lecture d'ouvrages, de revues, de journaux spécialisés, la visite de musées ou d'expositions.

Cet amour commun qui nous réunit permet de créer une commission spécialisée dans les questions relatives aux arts plastiques notamment celles se rapportant à la peinture.

★★

But.

Personne n'ignore le divorce actuel existant entre les artistes et le public bourgeois ou populaire. Bien souvent la peinture est pour les uns l'occasion de spéculations fructueuses et pour les autres objet d'incompréhension.

Notre commission se propose, dans la limite de ses modestes possibilités, de créer des contacts fréquents et des échanges compréhensifs entre les artistes et le public.

★★

Premières activités. —

Les débuts de notre action se montrèrent d'abord modestes.

Profitant de la proximité de Genève, abritant souvent des expositions itinérantes de qualité, nous organisâmes des cars au départ d'Annecy. Le public répondit nombreux à cette initiative et sut apprécier les commentaires que des spécialistes présentaient durant la visite.

La satisfaction exprimée par tous et le désir de voir se renouveler plus souvent des initiatives de cet ordre nous encouragèrent à mettre sur pied à Annecy même une exposition de reproductions de grands maîtres de la peinture.

EXPOSITION : " LE MUSEE CHEZ SOI "

Organisation. —

Le docteur Gay, animateur de « L'Art au Village » à Saint-Geoire (Hte-Savoie) nous proposait alors une exposition des « Maîtres » de la peinture contemporaine à l'aide de reproduction en couleurs de premier ordre des éditions Braun.

Le propriétaire de la galerie d'Art la mieux équipée d'Annecy donna son accord pour abriter cette manifestation sous le titre « Le Musée chez Soi ». La maison Braun envoya un choix d'œuvres diverses de Gauguin, Von Gogh, Rouault, Duffy, Picasso, Signa, Renoir, Sisley, Dunoyer de Segonzac, Marquet, Vlaminck, Degas.... au total 70 reproductions encadrées.

De fréquents communiqués dans la presse locale avertirent le public annécien de la proximité de cette manifestation.

★★

Action culturelle dans le cadre de l'exposition. —

Dans la semaine qui suivit le vernissage, les membres de la commission d'initiation aux arts assurèrent, par groupes de deux, la visite commentée de l'exposition, chaque jour entre 18 et 19 heures.

Chaque soir un public variant entre 20 et 30 personnes se présentait à la galerie. Le responsable du commentaire, à qui toute liberté avait été laissée sur la manière d'animer cette heure, rencontrait donc des personnes désirant mieux connaître les œuvres présentées et leurs auteurs. Ces réunions ne présentaient aucun caractère de conférence ; rapidement il s'établissait un réseau de questions et réponses, un échange d'impressions entre le public et le responsable. Grâce à cette méthode, les points de vue les plus divers purent se faire entendre.

★★

Action auprès des Mouvements de Jeunesse. —

Certains soirs, nous avions près de nous des groupes organisés de jeunesse. Nous avons ainsi touché : le **Centre de Formation Professionnelle accélérée**, la **Maison des Jeunes d'Annecy**, l'**Auberge de Jeunesse**, l'**A.C.J.F.**, l'**U.J.R.F.**, le **Stage Suédois** se déroulant alors au Centre des Marquisats.

A cette occasion, nous pûmes constater que les jeunes travailleurs se montraient particulièrement sensibles à **Cézanne** : « Les joueurs de cartes » et à **Rousseau**. **Braque** et **Picasso** leur paraissent pour le moins énigmatiques.

A la suite de questions posées par ces jeunes gens nous avons donné quelques explications sur le cubisme, ses origines, sa place dans le phénomène pictural de notre époque et aussi les liens qui l'unissent à la tradition picturale française.

Par la même occasion nous avons parlé de l'organisation du tableau, de sa composition linéaire et colorée, du motif et de son interprétation. Problèmes

à peine effleurés comme on s'en doute mais suffisamment mis en lumière pour montrer que le tableau est une entité, animé de sa vie propre échappant au critère de la seule objectivité formelle.

★★

Débat final.

Le dernier jour de l'exposition un débat autour du thème « l'artiste et son époque » permit à un public nombreux et aux organisateurs de préciser des idées émises lors des visites commentées et de prévoir de futures manifestations à caractère pictural.

PEINTRES EN MARGE

Buts.

Deux mois après l'exposition du « musée chez soi » s'ouvrait dans la même galerie une exposition intitulée « peintres en marge ». Nous invitions les peintres amateurs n'ayant jamais exposé et pouvant justifier d'une profession à soumettre leurs œuvres à l'appréciation du public. Nous pensions ainsi rendre service à l'artiste car nous lui donnions l'occasion de se manifester et de montrer sa sincérité à l'aide d'une matière qui, pour être valable, doit être chargée d'humanité. Nous pensions rendre service au public en lui montrant que chacun a besoin de se chercher et de se trouver à travers une technique, qu'elle soit picturale ou autre d'ailleurs. D'autre part, si le public a besoin de guides, ces derniers se doivent de justifier ce titre en réalisant les aspirations diffuses dans ce public. Cet échange commande les contacts.

★★

Nombre et origine des envois.

Nous reçûmes à notre siège, après une publicité parue dans les journaux, environ 100 à 120 envois. Les artistes justifiaient des professions les plus diverses. Ainsi les œuvres du médecin voisinaient avec celles du paysan : l'employé préfectoral se retrouvait avec son collègue fonctionnaire des finances ou instituteur, l'étudiant et le malade des sanas se coudoyaient. On apercevait aussi deux photographes et un dentiste.

★★

Comité de criblage.

Nous voulions encourager l'expression sincère d'hommes déjà au courant des lois picturales. Se tenant dans cet esprit le comité de criblage composé de deux animateurs d'art éclairés et d'un artiste peintre professionnel et d'un professeur de dessin, soumit les œuvres à un examen sévère. Quarante-huit œuvres de 17 auteurs différents, seules, furent retenues.

Vernissage.

Le vernissage fixé au 2/9/48 réunit un nombreux public curieux de cette manifestation à caractère nouveau. Cette curiosité se transforma rapidement en intérêt devant un ensemble riche et divers. Parmi l'assistance, on notait Monsieur le Chef de Cabinet de la Préfecture, représentant Monsieur le Préfet de Haute-Savoie, les personnalités de la ville, MM. Besson et P. Marois, critiques d'art éminents.

★★

Articles de Presse.

Monsieur G. Besson écrivait dans le journal « **Ce Soir** » du 17/9/48 : « ...ce ne sont plus des conférenciers de qualité incertaine qui pourraient aujourd'hui intéresser les adhérents de PEUPLE ET CULTURE d'Annecy. Ils ont tous depuis longtemps dépassé le stade de la formation primaire.

« Leur dernière manifestation est une exposition de Peintres en marge, de peintres non professionnels, de peintres du dimanche si vous voulez, mais il n'y a dans les quarante-huit œuvres des dix-sept exposants ni les balbutiements des naïfs à l'état brut, ni les morceaux de bravoure des virtuoses de sous-préfecture. Presque tous ces débutants montrent un acquis, une conscience et un souci très émouvant de se développer non pas dans l'ignorance, mais ce qui est rare, dans l'indifférence des modes et systèmes de Paris.

De son côté, P. Marois écrivait dans l'hebdomadaire « **Arts** » du 24/9/48 :

« Peintres en marge, ainsi s'intitule la petite exposition de 48 toiles organisée à Annecy par PEUPLE ET CULTURE... Peintres du dimanche si l'on veut, mais on est heureusement surpris de ne trouver chez eux ni poncif, ni facilité, ni suffisance. Quelques souvenirs de maîtres bien sûr. Un peu de Dufy, un peu de Signac, un peu de Rouault... ; mais chez tous les exposants une vraie « nature ». Quelques-unes de ces œuvres sont déjà plus que des promesses et ne sauraient trop encourager l'initiative de PEUPLE ET CULTURE qui prouve qu'on peut, dans n'importe quel coin de France, grouper des artistes de qualité.

★★

Presse locale.

La presse régionale et locale fit un large écho à cette manifestation. Il serait trop long et fastidieux de donner des extraits de tous les articles parus à ce sujet. Cependant nous donnerons quelques lignes écrites dans la « Résistance Savoisième » du 17/9/48 :

« Curieuse et sympathique, cette exposition de peinture qui se tient à la Galerie Duparc à Annecy.

« Curieuse en ce sens qu'elle présente aux amateurs d'art une partie sélectionnée de la production de peintres non professionnels mais peintres néanmoins car chacun d'eux offre à notre jugement ou à notre plaisir visuel ou bien au sens critique d'au-

cuns des réalisations peintes en des « pensées picturales » des tableaux qui « parlent » et non des « images peintes »...

« Sympathique aussi cette exposition parce qu'elle est la réaction de nos cités universitaires contre cette formule de l'art « rentable » - « commercial ».

★★

Réaction des visiteurs.

Afin de permettre au public de manifester ses réactions un registre était à la disposition de quiconque dans la Galerie. Nous avons ainsi recueilli des phrases comme ci-dessous :

« De bonnes choses mais d'autres également où le snobisme cache la nullité. »

Signé : G. DUFIEL.

ou encore :

« Un très bel effort vient d'être accompli « Peintres en marge » et PEUPLE ET CULTURE ont bien mérité de l'Art. »

ILLISIBLE.

ou cette autre encore :

« Ars longa, vita brevis ». Souhaitons que toutes les promesses formulées dans cette sympathique exposition soient tenues dans l'avenir. Hommage à tous et félicitations aux organisateurs. »

Signé : un peintre.

★★

Conclusion.

Mouvements de curiosité, mouvements de sympathie, mouvements d'animosité, telles ont été les réactions enregistrées à l'occasion de cette exposition. Mais aussi éveil chez beaucoup, désir de connaître davantage les domaines enchantés de la couleur.

★★

CYCLE ARTS PLASTIQUES

Cette dernière constatation nous a amenés à étudier un « Cycle sur les arts plastiques ». En six conférences nous voulons donner des éléments pratiques d'appréciation et de travail à ceux qui s'intéressent aux choses picturales.

Ces six conférences illustrées de projections et de films sont destinées aux quatre villes suivantes : Grenoble, Annecy, Annemasse, Thonon. Elles auront lieu tous les quinze jours depuis le début janvier 1949 et s'étaleront jusqu'en mars. Ces conférences sont les suivantes :

- **L'artiste devant son destin.**
- **Les chemins de la peinture moderne.**
- **Eléments de langage plastique.**
- **Composition et rythme.**
- **Lumière classique et moderne.**
- **Le peintre devant la vie.**

Nous sommes certains après ces quelques expériences que le problème pictural inquiète toujours le public. D'autre part combien nombreux sont les peintres du dimanche qui regrettent de ne pouvoir recevoir des conseils pratiques sur une technique éminemment attractive. Notre devoir est de répondre à toutes ces questions, si nous le pouvons, et d'aider les bonnes volontés à se révéler.

J. URBANEK.

**

REGLEMENT DE L'EXPOSITION " PEINTRES EN MARGE "

Article 1. — L'Association « PEUPLE ET CULTURE » de Haute-Savoie organise du 1^{er} au 15 septembre, à la Galerie DUPARC à ANNECY, une exposition dénommée « PEINTRES EN MARGE »

Art. 2. — Cette exposition est ouverte à tout artiste, quel que soit son âge et sa nationalité, pouvant justifier d'une activité professionnelle autre que la peinture.

Art. 3. — Chaque artiste exposant ne devra, en aucun cas, avoir participé antérieurement à des expositions soit à titre individuel, soit en groupe.

Art. 4. — Les inscriptions comportant une participation aux frais de 150 francs par exposant, seront faites au siège de l'Association PEUPLE ET CULTURE de Haute-Savoie, 6 bis, rue de la Paix, Annecy, avant la date limite du 20 août 1948.

Art. 5. — L'envoi comprendra au maximum : 3 toiles et 4 dessins portant au dos une étiquette, indiquant le nom ou pseudonyme et l'adresse de l'exposant.

Art. 6. — Le transport et le dépôt des œuvres, ainsi que leur réexpédition s'effectueraient sous l'entière responsabilité de l'exposant.

Art. 7. — Les exposants désirant vendre leurs œuvres devront en indiquer le prix.

Art. 8. — Une retenue de 20 % sera effectuée sur les ventes au bénéfice de la commission « INITIATION A L'ART » de l'Association PEUPLE ET CULTURE de Haute-Savoie.

Art. 9. — L'accrochage des œuvres envoyées est subordonné aux décisions d'un jury placé sous la présidence de Monsieur le Docteur GAY, animateur de l'ART AU VILLAGE.

N.-B. — Les artistes amateurs désirant présenter des œuvres telles que sculpture, céramique - reliure d'art - art graphique - sont priés d'en aviser l'Association PEUPLE ET CULTURE de Haute-Savoie 6 bis, rue de la Paix.

NOTE SUR LES MOYENS DE PROPAGANDE UTILISES A L'OCCASION DES EXPOSITIONS

« LE MUSEE CHEZ SOI »

ET « PEINTRES EN MARGE » A ANNECY

Affiches. — Bénéficiant sur ce point du concours de la maison Braun de Mulhouse, quarante affiches-annonces, revêtues d'une très belle reproduction d'une œuvre d'un grand maître furent réparties à travers notre ville dans les lieux particulièrement fréquentés : Syndicat d'initiative, Comité touristique, salles de spectacles, Librairies, Bourse du Travail, Bibliothèque municipale, Hall des journaux, Agences de cars, Entreprises, Sièges des mouvements et organisations, etc.....

Dépliants. — Bénéficiant également de l'aide de la maison Braun, environ deux cents dépliants furent distribués aux membres de notre association résidant à Annecy ou dans le département. Ce document de belle présentation, annonçait les noms des « Maîtres de la Peinture » faisant l'objet de l'exposition et était enrichi d'un texte de M. Georges BESSON.

Presse. — Des lettres personnelles furent envoyées aux directeurs des différentes agences de journaux, leur demandant de réserver bon accueil aux communiqués rédigés par nos soins et qui, ainsi passèrent intégralement le 8 Juillet, puis le 13, enfin les 15, 16 et 17 Juillet. Des articles plus denses figurèrent également dans les hebdomadaires.

Bulletin de liaison intérieur P.E.C. — Trois semaines avant le début de l'exposition, tous nos adhérents furent alertés sur son sujet grâce également à notre bulletin de liaison.

Annnonce des commentaires. — Chaque jour, durant l'exposition, une courte note, insérée dans la presse, attirait l'attention du public sur le nom des personnes de la commission « Initiation à l'Art » chargées de commenter la manifestation de 18 à 19 heures.

Invitations. — Un grand nombre d'invitations fut également envoyé, touchant les dirigeants des principales organisations locales, les artistes, les éducateurs, les militants syndicalistes, les chefs d'établissements scolaires, des centres de formation professionnelle, etc....

Relation avec les collectivités. — Les invitations ci-dessus adressées aux responsables de Mouvements et d'Institution, indiquaient, très précisément la date à laquelle, les commentateurs s'adressaient plus particulièrement à leurs adhérents. Par exemple l'A.C.J.F. nous répondait « nous vous remercions de votre invitation à visiter l'exposition " Le musée chez soi " et conseillerons plus particulièrement le pour cette visite, puisque vous avez pris l'excellente initiative, de demander à deux membres de la commission « Initiation à l'Art » de bien vouloir commenter à cette date les œuvres ex-

posées.

Signalons également qu'au cours de cette exposition, une vente importante de reproductions, en feuilles ou encadrées, s'effectua. D'autre part, notre Association offrit, comme prix, à un établissement scolaire une reproduction encadrée.

★★

POUR « PEINTRES EN MARGE »

Le plan ci-dessus, fut dans ses grandes lignes, respecté en ce qui concerne la propagande de cette manifestation. Nous noterons surtout ici les difficultés surgies, en ce qui concerne la prospection des œuvres.

Un règlement très strict fut établi, limitant le

nombre des envois et fournissant un certain nombre de précisions quant à la qualité des participants, afin d'éviter l'afflux d'œuvres de médiocre qualité.

Le règlement ronéoté fut envoyé à tous nos correspondants (environ 25 en Hte-Savoie et départements limitrophes) et diffusé par l'intermédiaire d'un certain nombre d'organisations locales et départementales ; La presse l'inséra également sous une forme ramassée.

Notons que plusieurs envois (5/6) parvinrent en notre possession après la réunion du Jury, démontrant que la campagne de prospection avait commencé avec 10/15 jours de retard.

Il semble donc nécessaire, en pareil cas, d'envisager, au moins, un délai de deux mois entre l'annonce de l'exposition et la réunion du Jury de criblage.

J.HELFGOTT.

LA VIE DU P.E.C. ET DU T.E.C.

LA VIE DU CENTRE

Le Comité Directeur de « Peuple et Culture » s'est réuni le Dimanche 5 Décembre 1948 au Musée des Arts Décoratifs, Pavillon de Marsan, 107, Rue de Rivoli.

Il a adopté à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

- I. - Bilan des activités depuis le dernier Comité Directeur. **B. Cacerès.**
- II. - Orientation générale des activités pour l'année 1949. **J. Dumazedier.**
- III. - Situation financière. **Gauvin.**
- IV. - Coordination « TRAVAIL ET CULTURE » - « PEUPLE ET CULTURE ». **J. Delarue.**
- V. - Activités et travail des régions. **G. Cacerès.**
- VI. - Rapports sur les différents services de « PEUPLE ET CULTURE » par les responsables.
- VII. - Questions diverses.
- VIII. - La date de l'Assemblée Générale de « PEUPLE ET CULTURE » a été fixée au Samedi 26 Février 1949.

LE P.E.C. ET L'ECOLE DES CONSEILLERES DU TRAVAIL

Notre camarade **B. CACERES**, Secrétaire Général de P.E.C. a représenté PEUPLE ET CULTURE aux examens de fin d'année des Conseillères du travail, les lundi 8 et mardi 9 Novembre 1948.

★★

P.E.C. ET C.E.M.E.A.

Le Dimanche 14 Novembre s'est tenue au Musée Pédagogique de la rue d'Ulm à Paris, l'Assemblée Générale des C.E.M.E.A. Notre Mouvement était représenté par son Secrétaire Général **B. CACERES**. Dans son rapport moral **M. LABORDE** a tenu à souligner les liens de travail qui existent entre PEUPLE ET CULTURE et Les Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active.

★★

REUNION MENSUELLE DES INSTRUCTEURS P.E.C.

Jeudi 16 Décembre 1948, à la réunion mensuelle des Instructeurs de PEUPLE ET CULTURE, notre camarade Roland WEIL, avocat-stagiaire à la Cour de Paris, membre du Bureau National de PEUPLE

ET CULTURE, a fait un exposé sur « La Culture Populaire en Tchécoslovaquie ». De son voyage là-bas il a ramené une importante documentation que vous pouvez nous demander.

LA VIE DES SERVICES

Service "Stages"

Octobre 1948 : Session d'Entraînement Mental pour les élèves Conseillers du Travail et Surintendants d'Usine.

Novembre 1948 : Participation des Instructeurs P.E.C. au stage Parents Aubergistes à Annecy.

Novembre 1948 : Stage National pour animateurs de Foyers à Annecy.

Novembre 1948 : Débuts d'une session sur les techniques de loisirs et d'Education Populaire aux Conseillers du Travail.

Noël 1948 : Un stage national d'études sur le cinéma en milieu rural.

A peine terminés les stages d'été, voilà les stages d'automne et d'hiver qui ont commencé....

Notre calendrier de Stages 1948-1949 est à l'impression. Tous nos amis le recevront d'ici quelques jours. Nous leur demandons de le diffuser au maximum et de nous envoyer de nombreux stagiaires.

SESSION POUR MONITEURS D'ENQUETE (S.N. de Versailles)

Le but de ce cours dont la Commission Enquête a mis sur pied le programme, est d'assurer la formation théorique et pratique de Moniteurs, futurs cadres de la section départementale du Centre Laïque de Tourisme culturel de la Ligue de l'Enseignement, et d'animateurs de Coopératives scolaires, de patronages, d'amicales, etc....

Voici le plan analytique des 8 séances⁽¹⁾ prévues :

1^{re} Séance. — Prise de contact, Présentation du Programme, Présentation de la discussion qui sera laissée à la disposition des futurs moniteurs.

Commentaire du plan d'enquête à utiliser pour l'enquête pratique qui sera effective au cours de la séance suivante.

2^{me} Séance. — Enquête pratique effectuée par les futurs moniteurs.

3^{me} Séance. — Compte-rendu et critique de l'enquête.

Exposé : Qu'est-ce que l'enquête ?

4^{me} Séance. — Méthodologie de l'enquête.
Présentation d'ouvrage de base ;

(Géographie humaine, Brochures Instruments de travail).

5^{me} Séance. — Psycho-pédagogie de l'enquête :

- a) Public d'enfants ;
- b) Public populaire.

6^{me} Séance. — Connaissance et critique de la vie quotidienne, Préparation d'une fiche, Guide d'observations pour l'enquête pratique de la séance suivante.

7^{me} Séance. — Enquête effectuée par des enfants et dirigée par des futurs moniteurs.

8^{me} Séance. — Critique des résultats obtenus par l'enquête, L'exploitation pédagogique des enquêtes.

⁽¹⁾ Séances assurées par MM. Dumazedier, Cacerès, Laporte, Girard et Ferlet.

STAGE POUR ANIMATEURS DE FOYERS RURAUX DU 20 AU 30 NOVEMBRE 1948 - ANNECY

Après le stage national d'Animateurs Ruraux, à ANNECY.

Mercredi 1^{er} Décembre 1948 : la gare d'Annecy retentit de chants et de rires ; autour des valises, paquets et couvertures, jeunes gens et jeunes filles s'apprêtent au départ. D'où viennent-ils, la joie au cœur ? Du Centre des Marquisats. Un stage épaulant d'animateurs ruraux, dirigé par Marcel Vigny, inspecteur de la Jeunesse et des Sports à Annecy, a réuni pendant dix jours le bouillant méditerranéen, le viticulteur girondin, l'artisan de Touraine, le paysan du Calvados, le « pédago » du Poitou, de la Bourgogne ou des Vosges, les futures « régentes » savoyardes, dauphinoises, alsaciennes, lorraines.. et tous ceux qu'on ne peut nommer faute de place.

Quel beau souvenir nous devons à la Commission rurale de « PEUPLE ET CULTURE ».

Nos amis J. LEVEUGLE et M. MOREL, directeur et économiste du Centre, accomplissent le prodige d'y héberger avec le plus de confort possible, les représentants de 19 départements et, dans un laps de temps relativement court, les instructeurs du P.E.C. s'ingénient à présenter aux jeunes stagiaires toutes les activités susceptibles d'animer un foyer rural, sans leur ménager conseils, critiques et suggestions.

VIGNY et F. LAPORTE nous tinrent avec autant

d'ardeur que de patience sur les chemins tortueux de l'Entraînement Mental : considérer une question sur les plans horizontal et vertical, en faire le tour, comparer, classer, définir, situer dans le temps et l'espace ; que voilà bien du travail... et nous en passons ! Après l'effarement du début, nous sentons la nécessité de cette discipline, inconnue jusqu'ici de la plupart d'entre nous.

L'enquête est à LAPORTE ! A l'initiative théorique succède aussitôt l'application pratique... Et laquelle ? Une sortie en Suisse nous permet d'exercer nos talents naissants d'enquêteurs : le matin dans la communauté agricole ROSSIER à ESSERTINES (Ah ! le petit vin... rouge !) et l'après-midi aux « Laiteries Réunies » de Genève. Allez-y, c'est un conseil : dégustation gratuite des glaces de la maison !

Mais revenons aux Marquisats. Finies les conférences ennuyeuses, les monologues pompeux. La formule « Interview-Débat » très animée, sous la direction de VIGNY ou de F. LAPORTE, initie les stagiaires à différentes spécialités : aménagement du foyer rural, sport, bibliothèque, fêtes populaires, radio, photo, cinéma ; spécialités présentées par des techniciens aussi sympathiques que compétents.

Quant aux amateurs de « boxe » et autres exercices corporels ils se satisfont au cours des passionnantes heures de détente, sous la direction de J.M. OLGATI, entraîneur de qualité. Pour pratiquer le sport et les jeux sportifs dans la joie et la confiance, allez vers lui, vous ne serez jamais déçus.

Un pas glissé, deux sautillés... au son du violon évolue le groupe folklorique du stage, sous l'archet de M. GORON.

Décontraction ! Gaby MONNET l'artiste affairé et souriant, emporte les stagiaires dans le tourbillon

de son dynamisme. Comme sous l'effet d'un charme, on improvise avec entrain des jeux dramatiques pour la veillée de Contamine-sur-Arve, pendant que le club voisin travaille ferme, sous la direction de DENVIOLLET au montage d'une exposition.

Et voici la « Journée Rurale » de Contamine, avec une scène non prévue de dérapage sur la route verglacée... Enquêtes encore, exposition sur le lait, conférence par M. BRAND, professeur d'agriculture, match de basket, démonstration de volley, danses folkloriques et, pour terminer, une soirée de radio-crochet fort réussie au cours de laquelle stagiaires et gars du Foyer Rural rivalisent de talent pour décrocher le premier prix : une reproduction de Cézanne.

S'il nous fallait mesurer l'importance du stage par la qualité de ses visiteurs, la tâche nous serait bien aisée. Nous ont en effet honorés de leur passage : Mademoiselle ACCARY, professeur d'Ecole Normale ; Madame la Directrice de l'Ecole Normale de Chambéry ; Monsieur le Directeur de la Jeunesse et des Sports de Haute-Savoie ; Monsieur le Directeur Régional de la Jeunesse et des Sports et Monsieur le Recteur de l'Académie de Grenoble.

Mais les jours coulent trop vite à notre gré, car si le programme est chargé, l'ambiance est si joyeuse qu'on oublie la fatigue. Un véritable « fond sonore » nous accompagne depuis le réveil musculaire jusqu'aux veillées tardives et variées ! Aussi est-ce avec regret que nous nous séparons, emportant dans nos bagages un besoin de nous dépenser pour l'éducation populaire rurale, des aperçus précieux sur l'esprit et les techniques de la culture populaire qui s'élabore dans l'action quotidienne... et l'envie de revenir aux Marquisats.

Les Normaliennes de Chambéry.

LA VIE DES COMMISSIONS

COMMISSION ENQUETE

L'expérience de nos camarades Ferlet et Laporte qui ont organisé, sous le patronage de la Fédération des œuvres laïques de la Seine, et pour l'Ecole Normale de Versailles, un cours de formation de Moniteurs d'Enquête. (Voir programme à la rubrique « Stages »).

COMMISSION SPORTS

Trois sujets de diplômes concernant l'Education sportive sont à l'étude. Le travail se poursuivra en collaboration avec trois étudiants de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud.

SECTION DES ARTS PLASTIQUES COMMISSION TAPISSERIE

Réalisations 1948

Semaine Jean Lurçat

— Prolongation de l'Exposition Jean Lurçat à la Galerie Jeanne Bucher, du 1^{er} au 27 novembre.

— Présentation de tentures et de lithographies de Jean Lurçat à la Librairie Portes de France du 17 novembre au 1^{er} décembre.

— Hommage à Jean Lurçat au grand amphithéâtre de la Sorbonne, le 19 novembre, par MM. Bazin, Huyghe, Herbst et Aragon, sous l'égide de Travail et Culture, de l'Union des Arts Plastiques, de l'Union des Artistes Modernes et du Comité d'Honneur avec MM. Jaujard, Roux, Salles, Bizardel, Cassou, Becart, Moussinac. Présidence effective de M. G. Salles directeur des Musées Nationaux et de M. Cortat, représentant la direction de l'Education Populaire.

— Exposition de neuf tentures de Jean Lurçat (dont celle de Beaune, rapportée spécialement, dans

le vestibule de la Sorbonne, du 19 au 22 mars).

— Edition d'une lithographie de Jean Lurçat (tirage numéroté et tirage populaire).

— Des articles sur Jean Lurçat et la tapisserie ont été publiés, notamment dans *Parallèle 50*, *Arts*, *Réforme* et la revue « Doc » ; page spéciale dans les « Lettres Françaises » (le vin de Lurçat) avec tirage à part de la page. La presse étrangère, particulièrement celle de la Suisse (sept publications) a rendu compte de l'hommage à Lurçat.

— La radiodiffusion en émission différée du 29 novembre a retransmis la Manifestation de la Sorbonne.

Réalisations en cours

— Expositions roulantes de la tapisserie française comprenant des tentures et des panneaux de photo-montages. Villes ayant déjà retenu cette exposition : Marseille, Valence, Belfort.

— Expositions à Paris de tapisseries à la Galerie de la Maison des Beaux-Arts :

du 14 au 28 janvier : Jean Lurçat.

du 11 au 24 février : Marc Saint-Saëns.

Projets

Exposition Jean Lurçat à Milan en mars.

Exposition de jeunes peintres-cartonniers à Venise (Guignebert, Vogesky, Lagrange, Fournaire, etc...) au printemps.

Exposition tournante de la Tapisserie Française en Suède en automne.

A travers les régions

PARIS

T.E.C. DE PARIS NOVEMBRE

THEATRE

Billets T.E.C. (contingents dans les théâtres).

L'invitation au château de Jean ANOUILH ; *Montserrat*, d'Emmanuel ROBLES ; *Marionnettes des Champs-Élysées*, de Hubert GIGNOUX ; *Yerma*, de Federico García LORCA ; *Le Sang Clos*, de R.-M. PICART ; *Théâtre d'Arlequin*, de Xavier de COURVILLE ; *Don Juan*, de MOLIERE ; *La Mort de Tarelkine*, de Sanhovo KOBILINE.

CLUB DE THEATRE

Tous les mois nous présenterons au Foyer du T.E.C. à Paris, dans des conditions exceptionnellement avantageuses, un spectacle de qualité, choisi par le Comité Artistique, parmi ceux qui n'ont pas l'occasion de se présenter régulièrement sur les scènes parisiennes. A cet effet, un système d'abonnement à quatre séances a été organisé.

Première représentation le 20 novembre.

« MORT AVANT L'AUBE »

Mimodrame, texte dit par Roger BLIN

Spectacle de Marcel MARCEAU
de la Compagnie J.-L. BARRAULT

En première partie : Anciennes et nouvelles pantomimes de Bip.

Nombre de spectateurs : 350 (nous avons refusé plus de 50 spectateurs).

En raison de ce succès, une seconde séance a été donnée le 24 novembre. Présents : 300 spectateurs.

MANIFESTATIONS :

HOMMAGE A JEAN LURÇAT

Le 19 novembre au Grand Amphithéâtre de la Sorbonne.

Comité d'honneur : MM. JAUJARD, ROUX, SALLES, BISARDEL, CASSOU, BECART, MOUSSINAC.

Conférenciers : Germain BAZIN, ARAGON, René HUYGUE, René HERBST.

Lectures de poésie : Julien BERTHEAU (Sociétaire de la Comédie-Française).

Projection du film : « Aubusson » de Jean LODS.
Présentation par Jean MARCENAC.

Exposition dans le Hall de la Sorbonne de tapisseries de Jean LURCAT et notamment de la Grande Tenture de Beaune dédiée aux vins de France.

Nombre de spectateurs : 1.500.

Publicité : 4.000 tracts 2 couleurs, 400 affiches 4 couleurs.

CINE-CLUB :

1 séance par semaine : le vendredi.

Une quinzaine de la couleur : Agfacolor.

« Le Baron Munchausen », « La Ville dorée ».

Une quinzaine Christian Jaque et l'enfance :

« Les Disparus de St-Agil » ; « L'Enfer des Anges ».

COURS DU SOIR :

Académie Populaire d'Arts Plastiques : 75 élèves. Directeur : LAUTREC.

Danses populaires : 80 élèves. Directrice : Mme JOURNOUX.

DECEMBRE

THEATRE. — Contingents.

Le Revisor, de GOGOL ; *Montserrat*, d'Emmanuel ROBLES ; *Si je vis*, de Maurice CLAVEL ; *Maître après Dieu*, de Jean HARTOG ; *107 minutes*, de Stève PASSUER ; *La Danse de Mort*, de STINDBERG ; *Marcelle et le Boucher*, de Marcel AYME ; *Don Juan*, de MOLIERE ; *La Mort de Tarelkine*, de Sanhovo RAKILINE ; *La Bête noire*, de AUDIBERTI ; *Branquigol*, de Robert DHERY ; *Ardèle et la Marguerite*, de Jean ANOUILH.

CLUB DE THEATRE

Le 11 décembre : les Marionnettes d'Yves JOLY.

MANIFESTATIONS

Grand gala sportif à la Salle Pleyel le 8 décembre, sous la présidence de Son Excellence le Ministre de Suisse en France.

Présentation pour la première fois à Paris :

« COMBAT SANS HAINE »

(Les Olympiades d'Hiver 1948)

Réalisation : André MICHEL. Dialogues : Ch. SPAAK. Production : CC Film Bâle.

Sous le patronage de : la Fédération Française de Ski, la Fédération des Sports de Glace, l'Union Nationale des Centres de montagne.

Présentation des champions olympiques et des vedettes de la scène et de l'écran par Georges BRIQUET.

Pantomimes de Marcel MARCEAU. Lecture de textes par Yves TARLET.

ARTS PLASTIQUES :

Cinq conférences illustrées.

Histoire générale de la Peinture par André LHOÏE sous la présidence de M. JAUVARD, directeur général des Arts et des Lettres, en Sorbonne, Amphithéâtre Richelieu.

1^{er} décembre : Le Mur et la Ligne. 700 spectateurs

15 décembre : L'Espace et la Lumière. Publicité : 5.000 tracts, 800 affiches 1/2 colombier illustrées.

CINE-CLUB :

Chaque vendredi.

QUINZAINE ITALIENNE

« PAISA », Quatre pas dans les nuages..

QUINZAINE DOCUMENTAIRE BURLESQUES

Aubervilliers : « En plein dans le mille », C. CHAPLIN.

Le Charron : « Malec forgeron », de B. KEATON.
Nanouk : « Laurel perd la carte ».

Zuiderzé : « Les deux équipes » de Mack SENNETT.

COURS DU SOIR :

Académie Populaire d'Arts Plastiques : Direction LAUTREC.

Danses populaires : Direction Mme JOURNOUD.

DEUX REALISATIONS T.E.C.

Club de théâtre

Un des buts de TRAVAIL ET CULTURE a toujours été de conquérir pour les jeunes troupes un public de plus en plus vaste (1) afin de faire connaître leurs meilleures réalisations et d'établir des circuits, sur des bases non commerciales (principe coopératif).

La Salle de l'ex-Conservatoire Maubel, Foyer de Travail et Culture, est devenue un atelier de travail et d'entraide. Là sont abrités les décors d'une dizaine de jeunes animateurs (S. Dhomme, C. Mar-

tin, C. Harari, Reybaz, P. Assy, Vigoureux, J.M. Serreau, etc...) et le matériel scénique des tournées T.E.C., en Allemagne avec P. Higonenc, en banlieue de Hermantier, en province de P. Kellerson ; un lot important de costumes est mis à la disposition des troupes tant professionnelles qu'amateurs, ayant passé accord avec Travail et Culture. Autour du Foyer T.E.C. une véritable coopérative de production est née : et grâce à lui des spectacles ont vu le jour, aussi divers que « La Mort de Tarelkine », « Le dernier métro pour Cythère », « Le Printemps des Hommes », « Les Nuits de la Colère », « L'Ombre d'un Franc-Tireur », « Le Médecin Volant », « Le Mariage Forcé », « Don Quichotte », « Le Tableau des Merveilles », « Le Cid », « Les Mouches », « Si jamais je te pince », etc....

Pour conquérir le public il faut connaître les réalisations des meilleurs de ces jeunes qui n'ont pas de théâtre régulier. Autour de Marc Beigbeder, groupés en un Comité théâtre, un certain nombre de jeunes critiques agréent des spectacles qui sont alors présentés à un Club d'adhérents, ayant autant que possible pris un abonnement

Le premier spectacle présenté a été celui de Marcel Marceau. « Pantomimes de Bip » et « Mort avant l'aube ». Ex-élève de Dullin, Marceau, dès les débuts, de TRAVAIL ET CULTURE, fut moniteur de jeu dramatique. Engagé dans la troupe de J.-L. Barrault il se fit remarquer, en particulier dans la pantomime de Philémon et Baucis. Ce spectacle a attiré un tel monde dans la petite salle du Foyer T.E.C., le vendredi 20 Novembre, qu'il fallut renouveler la séance le Mercredi suivant où 350 personnes purent en plus assister à la représentation.

Les marionnettes d'Yves JOLY ont joué à leur tour devant une salle enthousiaste le Samedi 11 Décembre.

Composé pour une bonne part d'adhérents de TRAVAIL ET CULTURE, venus des Mouvements de Jeunesse, des Syndicats et des Comités d'Entreprise, et d'autre part de personnalités comme Baty, Pierre Blanchard, Madeleine Renaud, Camus, le public de ce club, pourtant des plus difficiles, semble conquis. Une liaison de ce club s'amorce avec Horizons de France qui reprendrait ces spectacles devant un public plus large, et avec les clubs T.E.C. de banlieue qui semblent pouvoir bientôt se risquer à prendre en charge l'organisation de manifestations théâtrales.

MANIFESTATION LURÇAT

Un hommage à Jean Lurçat, prélude à toute action en faveur de la tapisserie a eu lieu en Sorbonne. Germain Bazin conservateur du musée du Louvre, expliqua devant des projections, en comparant les œuvres du peintre et celles du tapissier, comment la tapisserie devait permettre à Lurçat

(1) Voir DOC 48 N° 7.

de se réaliser pleinement ; et d'un art sec, à tendance morbide, de passer à l'art le plus épanoui, le plus lyrique qui soit. Puis il tenta de dégager de l'œuvre de Lurçat les symboles qui le hantent : soleils, feuillages, coqs. Aragon prit ensuite la parole et sut, en poète, percer l'énigme de cet art, si riche d'allusions. L'architecte Herbst insista sur le rôle de la tapisserie dans l'habitat. Et M. Huyghe conclut dans une envolée lyrique, voyant dans la tapisserie la preuve d'un retour à un art collectif, semblable à celui du Moyen Age. L'hommage se terminait par la projection du film « Aubusson » de Lods. Au cours de la séance furent lus des poèmes d'Eluard, Aragon, Seghers et de Julien Bertheau.

Dans le hall étaient exposées des tapisseries dont la grande tenture de Beaune, exposée pour la première fois en public et qui avait été amenée spécialement de Beaune à cet effet. Elle devait être réexposée pendant la séance elle-même, pour être inaugurée le lendemain à Beaune même, et les quelques mille spectateurs de cet hommage devaient être déçus en sortant de la voir remplacée par d'autres tapisseries, non moins splendides pourtant. Dans un coin, les premiers panneaux de l'exposition préparée pour la province faisaient connaître par des photos-montages les détails de la fabrication.

Cet hommage n'est dans notre esprit qu'un prélude. Il s'agit maintenant de porter nos efforts sur une grande campagne pour la tapisserie. Dès le 15 janvier l'exposition roulante sera prête.

SURESNE

UNE EXPERIENCE... UNE REUSSITE

Au début de l'année 1946, un groupe de syndicalistes appartenant à diverses corporations (métallurgie, bâtiment, services publics, enseignement), se pencha sérieusement sur le problème de l'éducation populaire et constitua un groupe « T.E.C. » dans la localité.

La première manifestation, une séance cinématographique qui eut lieu un vendredi soir, fut une réussite et encouragea les organisateurs à poursuivre leur effort.

Il y eut immédiatement coordination, sur le plan local, avec la délégation « Tourisme et Travail ».

Aujourd'hui les spectacles T.E.C.-T.T. qui se succèdent à la cadence d'un par mois connaissent chaque fois un succès mérité malgré la diversité des soirées organisées dans la même salle par les multiples sociétés de la ville, les tournées professionnelles et la proximité de Paris.

Il faut signaler que depuis quelques mois de nombreuses sociétés locales sont venues à maintes reprises nous solliciter pour les aider à organiser une soirée ou leur obtenir un programme cinématographique, ce que nous avons fait avec empressement à la satisfaction de tous les intéressés : Union

Sportive, Amis de la Nature, Amis de l'Ecole Laïque, Eclaireurs de France, etc...

Essayons alors d'analyser les raisons de la réussite :

1° La population de Suresnes est composée essentiellement de travailleurs, d'employés, de fonctionnaires et les premiers usagers de nos séances y ont trouvé de suite une ambiance sympathique.

2° Le choix des programmes.

3° La salle de spectacle du Centre Albert Thomas, construit en 1935-36, dans la Cité-Jardin, œuvre d'Henri Sellier, présente les meilleures conditions de confort et d'utilisation. Le Centre A. Thomas-H. Sellier géré par la municipalité est utilisé par les différentes sociétés locales.

4° La stricte neutralité de T.T.-T.E.C., qui a su rester libre et indépendant en repoussant tout sectarisme et en particulier toute influence politique quelle qu'elle soit.

Une précision s'impose pour nos séances cinématographiques : nos spectacles sont toujours composés d'une première partie documentaire de haute qualité (très souvent applaudie par notre public) et d'un grand film à tendance sociale ou psychologique ou renommé par sa valeur artistique. A titre d'exemple, voici quelques titres de films passés :

Partie documentaire : La Croisière sauvage, Les Canons du Colorado, Bali, Ile enchantée, Le Tisserand, Rodin, Le Charron, Tat-Sou, Terre sans pain, Les deux Rivières, Le Rythme de la Ville, Les Paysans noirs, Amitiés noires, Symphonie Varsovienne, La Cité des Abeilles...

Grands films : La Citadelle, Nous les Gosses, Furie, Good Bye Mr Chips, A nous la Liberté, Capitaine Courageux, La Loi du Nord, Les Visiteurs du Soir, Des Hommes sont nés, L'Eternel Retour, Fantômes à vendre, Les Hauts de Hurlevent, La Mousson, Les Enfants du Paradis, L'Ombre d'un Doute, La Bataille du Rail, Jane Eyre, La Symphonie Pastorale, Brève rencontre, Des souris et des hommes, Arsenic et Vieilles dentelles, Drôle de drame, Ma femme est une sorcière, Madame Miniver, Les plus belles années de notre vie, Le Dictateur.

Ces séances cinématographiques seraient évidemment vaines si le spectateur assistait passivement à la projection et retournait chez lui comme sortant d'une salle commerciale.

Après une courte présentation du film, on a pris rapidement goût à l'analyse et à la critique du film, et aujourd'hui ce sont ces genres de discussions qui se pratiquent spontanément à la fin du spectacle.

Nos adhérents viennent en grand nombre nous donner de suite leur opinion. Nous avons préféré ne pas entamer de discussions directes dans la salle, car il existe un Ciné-Club actif dans la localité et nous avons toujours pensé que nous ne devions pas

le gêner dans ses activités, nous bornant pour notre part à présenter des films appelés à devenir des classiques de l'Ecran.

En théâtre, la pièce : « Le Printemps des Hommes » a connu un grand succès parmi nos adhérents et la soirée organisée avec le concours de « l'Ecran Français » : « Comment on fait un film » avec Raymond Bussière, Catherine Damet, Alain Pol, le chef opérateur Bourgoin, le metteur en scène Hirsch, ont été l'objet dans différents hebdomadaires parisiens de comptes rendus élogieux.

Parallèlement à ces activités, nous avons aidé un groupe choral et un groupe accordéoniste qui ont pu se produire au cours de diverses manifestations.

Nous avons également monté un orchestre symphonique qui s'est fait entendre sur la scène du Centre A.-Thomas avec plus de trente exécutants. Malheureusement la pénurie d'essence nous a empêché de continuer les répétitions, car nous devons aller chercher et ramener en voiture des participants habitant les communes voisines de Nanterre et Rueil Malmaison. Nous n'abandonnons pas cependant le projet de réorganiser ce groupe musical dès que les circonstances le permettront.

En conséquence, la réussite de la première soirée de la saison 1948-49 (le 25-9-48), avec « Les Jeux sont faits » de Jean-Paul Sartre nous incite à penser que nous sommes dans la bonne voie, aussi animés de réussir nous continuerons à mettre à la portée de tous les travailleurs des spectacles sains susceptibles de les distraire, de les intéresser et de parfaire leur culture.

G. GAUTHIER, Secrétaire de la Section T.T.-T.E.C. de Suresnes, instituteur, délégué au Cinéma Educatif et d'Enseignement pour la Circonscription.

BELFORT

Association Belfortaine de Culture

Nous relevons d'un compte rendu qui nous est envoyé par M. R. Henry, Secrétaire de l'A.B.C., les informations suivantes :

Au cours de la saison 47-48, l'A.B.C. a présenté vingt-cinq spectacles dont deux représentations théâtrales avec le Centre Dramatique de l'Est, de Clavé, cinq concerts (M. Maréchal, trio, Moïse), cinq conférences (P.-E. Victor, Fouquet, etc...), une séance cinéma CC Cendrillon, deux causeries cinématographiques de Rouquier et Painlevé, dix films de ciné-club, avec plus ou moins de succès. Le nombre des adhérents est nettement en progrès (920 en 48, 650 en 47), mais le public des concerts et des conférences reste faible. Belfort, ville industrielle, cosmopolite, se dérobe aux activités culturelles. Entre le public populaire et les activités que nous lui proposons, il y a vraiment un mur... pré-

jugé défavorable de tout ce qui est « conférences », même si le conférencier est populaire (P.-E. Victor, 500 auditeurs, dont moitié scolaires, G. Fouquet 80, Frison-Roche, auteur de « Premier de cordée », 150). En ce qui concerne les concerts, beaucoup des billets gratuits n'ont même pas été utilisés ! Malgré le concours de militants syndicalistes, le public populaire pour lequel nous avons été créés boude.

Prolonger notre effort avec des résultats réduits, telle est notre position ; la municipalité a bien voulu nous aider par une honorable subvention. C'est une preuve que notre effort de culture ne reste pas partout indifférent.

Pour la nouvelle saison, le Ciné-Club a repris ses activités mais il est essentiellement universitaire et intellectuel (public de 250 auditeurs, présentations et discussions faites uniquement par des professeurs) ; un C.C. populaire a peu de chances de succès dans l'état actuel de la commercialisation (le mardi soir est peu favorable, l'ouvrier qui peine toute la semaine ne peut envisager des distractions que le samedi et le dimanche).

Nous pensons jeter les bases d'un C.C. d'enfants ; nous continuons comme par le passé nos cycles de concerts (cette année avec Ciampi, peut-être J. Thiébaud...) pour un unique public d'amis de la musique (200 environ) ; par contre, nous changeons de formule pour les conférences ; deux cycles, l'un « culture bourgeoise » et littéraire avec le concours de maîtres de la littérature française contemporaine (Frison-Roche, Clostermann, Kessel... qui sont populaires), l'autre « culture populaire » : l'humanisme vu par les partis politiques et les philosophies les plus diverses, et présenté par les meilleurs porte-paroles desdits partis et philosophies.

ANNECY

GRUPE P.E.C. HAUTE-SAVOIE OCTOBRE-NOVEMBRE 1948

Conférences : Dans la série « Connaissance de l'Homme » le 14/10 au parloir du Lycée Berthollet, Henri MANGIN traite « Etudes scientifiques des formes et des lignes de la main ».

— Ce cycle a été inauguré afin de répondre aux aspirations et aux exigences de notre époque — si connaissance exacte des mécanismes de l'économie psychique possibilité de résoudre — ou tout au moins de dramatiser — les tensions meurtrières entre individus, groupes, classes, nations ; « le temps est venu où les sciences de l'homme aideront l'homme à se défendre contre lui-même.

— Prochaines conférences : La Graphologie, Les problèmes de l'hérédité et de l'eugénique, par le Docteur ROMAN et le Docteur BOUVET, s'adressant plus particulièrement aux éducateurs parlera du « Diagnostic caractériel par

le dessin chez l'enfant ».

Le 7 octobre, M. Roger GAL, secrétaire de la Commission Langevin-Wallon chargée du projet de réforme de l'Enseignement a parlé, Salle des Fêtes du Collège de Garçons des « Classes Nouvelles » (patronage P.E.C. et Association Nationale des Educateurs de l'Enseignement du 2^e degré).

Initiation à l'Art : Le Docteur GAY, critique d'art animateur de l'« Art au Village » a, le 24 novembre parlé de l'œuvre de VAN GOGH sous le titre « La Montée vers la Lumière », son exposé a été souligné d'une présentation de reproductions du grand artiste. Des libraires d'Annecy ont mis en montre des ouvrages et des reproductions en cette occasion.

— La Commission « Initiation à l'Art » prépare activement un cycle de conférences illustrées de films et de projections avec la collaboration des « Amis de l'Art ». Il se développera de la façon suivante à partir du 4 janvier sur Grenoble, Chambéry, Annemasse, Annecy : « L'artiste devant son destin », « Les chemins de la peinture moderne », « Eléments du langage plastique », « Composition et Rythme », « Lumière », « Classiques et modernes », « La Peinture devant la vie » (Peinture et Société, Peinture et vie quotidienne, Peinture et Musique, etc...). Les exposés seront assurés par M. G. DIEHL, M. le Docteur GAY et les peintres CHABANEIX et Ch. MOREAU, de P. et C.

Culture cinématographique : Animé par des militants de P.E.C., le C.-C. d'Annecy, après une phase d'activités réduites, reprend le cours régulier de ses séances. Première manifestation le 30/11 « Les dieux du Stade ». Il poursuit également l'impression de son « Petit lexique cinématographique ». Il pense également regrouper tous les cinéastes amateurs d'Annecy.

— Causeries : A la Maison des Jeunes : H. MORET, animateur du C.-C. le 18 novembre a exposé « Comment on fait un film ». Cet exposé sera répété au Centre de Formation Professionnelle courant décembre.

— Cinébus : Répondant à de nombreuses demandes, Urbanek et le Cinébus de Haute-Savoie vont reprendre la route. Actuellement la programmation est à l'étude Les camarades du Groupe d'Annecy ont fait promesse de l'accompagner à tour de rôle.

Culture radiophonique : Le 3 novembre une réunion d'information sur les Radio-Clubs s'est tenue à P.E.C. groupant éducateurs et responsables de Mouvements et d'Institutions. Prolongeant cette première rencontre, une écoute collective, à titre d'expérience, s'est effectuée le 17/11 autour de deux émissions : « Idées en l'air » et « A prendre ou à laisser », un intéressant débat ponctua cette écoute.

— Projets : Visite du poste émetteur de Lyon.
Diffusion de l'enquête de R. VEILLE.
Maquettes d'émission. Sujets proposés : Noël,

La Neige.

Initiation à la Musique : Le 29/10, le Hot Club animé par P.E.C. présentait des disques de jazz authentique qu'il commentait et le 3/11 la séance était répétée à Rumilly.

— En projet : « Introduction à la Musique », au Centre de Formation Professionnelle, exposé illustré d'images musicales et qui sera répété à la Maison des Jeunes.

Commission Culture sportive : Avec l'aide du T.E.C. a organisé la conférence-reportage de Joffre DUMAZEDIER : « Après les Jeux Olympiques de Londres », circuit passant par Grenoble, Annemasse, Saint-Hilaire-du-Touvet (conférence répétée) et Annecy (conférence répétée devant près de 400 étudiants). Un sondage est en cours, assuré par P. THISSE, effectué auprès des scolaires.

Une vitrine « Le sport moyen de culture » a été réalisée par la Commission à l'occasion de la conférence (montage photographique et extraits de textes de Buffon, J.-J.-Rousseau, Montherlant, Jean Prévost, Docteur Richard, Rabelais, Saint-Exupéry).

Anglais par le Cinéma : Sur les conseils de la Maison de la Culture de Grenoble et l'aide de l'Ambassade de Grande-Bretagne, nous organisons chaque quinzaine avec la collaboration de la Maison des Jeunes d'Annecy des séances de projection et de conversation groupant environ une quarantaine de personnes. DANVIOLET et Kirk GREENE en assurent les cours.

Stages : Participation des militants du groupe P.E.C. au Stage National U.F.A.J. Les Institutions d'Education Populaire en France ; une Association Régionale de Culture (Helfgott), Le Cinébus de Haute-Savoie (Urbanek), Séance d'initiation à la musique (Leveugle), Psychologie des adolescents : Le point de vue du médecin (Docteur Bouvet), Séance de Ciné-Club (Leveugle), L'éducation populaire en Grande-Bretagne (Danviolet), Montagne (L'Homme et la Montagne : M. M. Monnet)

Actuellement quelques camarades du groupe P.E.C. apportent leur concours au stage d'animateurs de Foyers ruraux, organisé par M. Vigny, responsable de la Commission d'éducation populaire rurale.

Outre les réunions régulières des commissions spécialisées, une réunion mensuelle des animateurs des Institutions permet de faire l'auto-critique du travail réalisé et d'envisager les perspectives de développement. Des abonnements nouveaux à DOC et au bulletin de liaison ont été effectués. Nous pensons éditer tout prochainement un calendrier des manifestations culturelles à Annecy. Assurer régulièrement des exposés au Centre de Formation Professionnelle et à la Maison des Jeunes et faire paraître le troisième Bulletin de liaison intérieur.

NICE

LE CINE-CLUB « AZUR »

Le CINE-AZUR-CLUB DE NICE est dû à l'initiative de quelques militants de la Culture Populaire issus des organisations suivantes : Centre Culturel de l'U.N.I., C.G.T., C.F.T.C., Syndicats des professions du Cinéma, Tourisme et Travail, Service départemental de l'Education populaire.

Le CINE-AZUR-CLUB a été inauguré avec le film de René Clair : « Quatorze Juillet ». Le public fut assez surpris de l'ouverture des débats... Quelques spectateurs quittèrent même la salle en vertu de l'habitude acquise. Pourtant la discussion eut un succès inattendu. A la suite de la discussion sur le film, les spectateurs demandèrent que les séances soient précédées d'une présentation de l'œuvre ou de son réalisateur avant la projection.

Les adhérents : Assez rapidement le recrutement arriva à 250 membres environ. Parmi ceux-ci une centaine devinrent des fidèles. La propagande faite dans les milieux ouvriers n'a pas eu tout le succès qu'on attendait et le public assidu aux séances est composé de membres de l'enseignement, des professions libérales et de rares étudiants.

Les programmes : Composés suivant la Cinéma-thèque de la Fédération des Ciné-Clubs. Nous avons présenté : « Quatorze Juillet » de René Clair, « L'Etrange Monsieur Victor » de Grémillon, « Pension Mimosas » de Jacques Feyder, « Emile et les Détectives » de Lambrecht (une seconde projection de ce film a été offerte aux enfants des écoles), « Toni » de Renoir, « Les Trois Lumières » de Fritz Lang, « Terre sans pain », « Pygmalion », tiré du roman de B. Shaw.

Rapports avec l'extérieur : Accueil favorable de toute la presse. Les journaux ont passé tous nos communiqués et certains se sont attachés à faire de sérieux comptes rendus de nos séances. Aucune

difficulté n'a été rencontrée auprès des propriétaires de salles commerciales. Le patronage Pauliani nous a facilité la tâche avec une amabilité qu'il convient de souligner. Nos rapports avec les autorités se bornent à de précieux contacts avec l'Inspecteur de la Jeunesse et des Sports. Les autorités et la Municipalité sont indifférents à notre action. Les sections de l'U.N.I. nous apportent le précieux concours de leur compétence.

Activités parallèles et documentation : Pour le moment elles se bornent à la constitution d'une bibliothèque formée essentiellement par la revue des Ciné-Clubs. Des fichiers de films, acteurs, réalisateurs, biographie sont en cours de réalisation. Ces fichiers ont permis une présentation soignée des projections.

Projets : Reprendre dès le mois d'octobre nos séances. Nous espérons faire prendre le départ aux Ciné-Clubs de Cannes, Menton et en général des grandes villes de la Côte. Nous ouvrirons plus largement nos portes en faisant appel aux Jeunes des Mouvements.

Difficultés rencontrées : Le milieu niçois ne se prête pas particulièrement à ces sortes de manifestations. Le noyau d'adhérents est suffisamment important pour nous faire espérer que notre expérience ne sera pas mort-née.

L'écueil le plus grave est l'importance des frais de transport des films. Dans l'ensemble les frais d'organisation de séance sont trop élevés d'environ un tiers. S'il n'était pas possible d'organiser une chaîne de programmation sur la Côte ou de s'approvisionner à Marseille, l'entreprise serait vouée à l'échec malgré tous les efforts.

Le Ciné-Club de Nice n'est pas seulement une entreprise, c'est aussi un important jalon posé avant le lancement du Centre Culturel sous une forme nouvelle, digne des réalisations culturelles françaises.

L'ÉDUCATION POPULAIRE EN FRANCE

L'ÉDUCATION POPULAIRE ET LES DIPLOMES D'ÉTUDES SUPÉRIEURES DE L'UNIVERSITÉ

Dans les pays étrangers comme la Suède ou la Hongrie, un lien est établi entre l'enseignement supérieur et l'éducation populaire, une coopération relie l'université et les instituts de culture populaire.

En France, il n'en est à peu près rien. Il y a les

efforts de mouvements de jeunesse comme l'U.J.R.F. ou la J.E.C., les tentatives de revue, comme Université 48, le projet de certains animateurs de maisons d'étudiants. Mais ce travail est toujours limité, souvent épisodique. Comment le renforcer et le développer ? Un des moyens est d'intéresser les professeurs de Faculté aux questions posées par l'Education Populaire. A Grenoble, le Cercle inter-

faculté a tenté d'introduire professeurs et étudiants dans divers cercles scientifiques, littéraires ou artistiques et d'utiliser cette coopération fraternelle pour faciliter la tâche d'organismes dont les activités touchent le grand public de la ville (Maison de Culture). Un autre moyen plus limité, mais digne d'intérêt est d'acquiescer les professeurs de Faculté à l'idée que les questions d'Education Populaire sont assez importantes pour mériter d'être traitées comme sujet de diplômes d'études supérieures.

Plusieurs de nos camarades membres de l'Enseignement, actuellement engagés dans l'Education Populaire ont entrepris une action en ce sens. Elle commence à porter ses fruits : un diplôme sur les Universités populaires d'Allemagne a été présenté par un lecteur français d'Universités Populaires allemandes.

Un autre est accepté par un professeur d'Histoire. L'évolution de l'Education Populaire sous la III^e République, dans ses rapports avec la diversité des milieux et des publics de notre pays, des loisirs populaires et l'évolution des conditions de travail est un sujet qui sera également accepté. Enfin un de nos camarades, étudiant, a choisi en liaison avec les travaux de la section lecture P.E.C.-T.E.C. : « critique de la lecture des romans sociaux de Zola comme moyen d'initiation à la connaissance de milieux populaires ». Nos camarades qui connaîtraient des étudiants désireux de présenter des sujets de diplômes en rapport avec les problèmes de Culture Populaire sont priés de nous les faire connaître.

ART DRAMATIQUE ET EDUCATION POPULAIRE

Lundi 15 novembre, à la Direction Générale des Sports et de la Jeunesse, 34, rue de Chateaudun,

une exposition sur « L'ART DRAMATIQUE DANS L'EDUCATION POPULAIRE » a été inaugurée par M. MORICE, Secrétaire d'Etat à l'Enseignement technique, à la Jeunesse et aux Sports.

Les différents panneaux expliquant les stages effectués pour cette technique, stages du premier degré, deuxième degré et troisième degré ont été commentés par M. BADEVANT, directeur des Etudes à la Direction de la Jeunesse. M. MORICE, dans sa brève allocution a souligné l'importance qu'il attachait à la Culture Populaire.

Dans l'Exposition figurait en bonne place le spectacle des Mimes présenté par Charles ANTONETTI (Instructeur à la Direction) à Annecy et Annemasse avec l'aide des Groupes Régionaux de PEUPLE ET CULTURE dans ces deux villes.

RADIO

Le Centre d'Etudes Radiophoniques, créé par la Radiodiffusion Française, organise, pendant cet hiver 48-49, une série de conférences-émissions qui nous paraissent devoir être suivies avec intérêt. Signalons tout particulièrement :

— 8 Janvier. - J. HEURGON : Culture orale et culture écrite. D'Homère à la littérature des ondes.

— 15 Janvier. - A. RIERA et R. VEILLE : Les émissions expérimentales de Radio-Laboratoire et l'évolution de la mise en ondes.

— 12 Février. - J. LESCURE : Influence de l'information parlée sur la vraisemblance en matière de fiction radio-dramatique.

Pour tous renseignements complémentaires, écrire : Centre d'études radiophoniques, 37, rue de l'Université, Paris.

L'ÉDUCATION POPULAIRE DANS LE MONDE

RAYONNEMENT DE LA PENSÉE FRANÇAISE EN SUEDE LES COURS DE FRANÇAIS A L'UNIVERSITÉ POPULAIRE

Depuis dix ans le public suédois a témoigné d'un intérêt toujours croissant pour les langues et les civilisations étrangères. En 1947, l'Université Populaire n'avait que 600 élèves de Suédois, dont un grand nombre d'étrangers, mais elle comptait près de 6.500 élèves de langues étrangères dont 58 % pour l'anglais, 32 % pour le français, 4,15 % pour l'espagnol et le portugais, 1,30 % pour l'allemand

et 1,25 % pour le russe. Ajoutons quelques cercles d'italien et de tchèque. Grâce à ses vingt assistants français, dont quelques-uns sont nommés et partiellement rémunérés par la Direction Française des Relations culturelles, l'Université Populaire a pu organiser des cercles d'études, non seulement dans les villes universitaires, mais encore dans plus de cinquante villes de province. Un grand nombre de membres de ces cercles de langues et de civilisation étrangères sont des débutants, mais la plupart viennent à l'Université Populaire pour compléter ou rafraîchir leurs connaissances scolaires. Les professeurs ont recours aux méthodes les plus

modernes. Les cercles sont répartis en six classes, mais tous visent à dépasser l'enseignement proprement linguistique et à faire connaître à leur public les institutions et les civilisations étrangères. Les cercles supérieurs sont généralement dirigés par des professeurs étrangers qui traitent de sujets littéraires, historiques, artistiques, politiques et sociaux. La plupart des professeurs utilisent certains moyens accessoires destinés à donner un caractère attrayant à leur enseignement : films, projections, disques, chansons, théâtre d'amateurs, etc... A l'intention des professeurs de français, le secrétariat de la Folkuniversitet a constitué des archives pédagogiques (projections, textes photocopiés, disques, livres) destinées à constituer le noyau d'une bibliothèque de l'enseignement populaire français.

Les Clubs sont destinés aux élèves des cercles supérieurs et donnent des soirées de conférences, de musique et de théâtre. C'est ainsi que l'Université Populaire a cinq clubs français dont le plus important, celui de Stockholm, comporte un ciné-club et comptait, en 1947, 212 membres. Les soirées sont fréquentées par des Français et des étrangers de langue française et le public suédois parle exclusivement français. La Folkuniversitet possède des clubs artistiques et de musique.

Les conférences ont toujours joué un rôle secondaire dans les sections universitaires de la Folkuniversitet. Dans la mesure où leurs programmes en comportent, ce sont plutôt des séries de causeries traitant différents aspects d'un même problème, par exemple. « Le rôle social de la médecine mentale ». Des séries de discussions comprennent, à chaque réunion, un certain nombre de « débats » traitant certaines grandes questions d'actualité telles que la Situation de la Famille, les Tendances de l'Art contemporain, etc...

En dehors de l'enseignement décrit ci-dessus et qui est donné pendant les semestres scolaires, de septembre à décembre et de janvier à mai, l'Université Populaire organise en été, tant en Suède qu'à l'étranger, des cours de vacances sur la plupart des matières d'enseignement et notamment sur les langues et civilisations étrangères. En été 1947 elle avait neuf cours de vacances français, dont cinq en Suède et quatre en France. Les cours de France étaient organisés en coopération avec l'Université de Paris, l'Université de Rennes, PEUPLE ET CULTURE, etc... Le même été, 1.785 personnes ont participé aux 37 cours de vacances de l'Université Populaire.

NOUVELLES DE L'EDUCATION POPULAIRE EN ZONE SOVIETIQUE

Au cours du troisième semestre 1947-1948, les douze Universités Populaires du Pays de Brandebourg (région de Berlin moins la capitale) ont organisé 303 cours avec l'aide de 191 conférenciers.

5.734 auditeurs ont suivi ces manifestations.

50 % des auditeurs appartenaient au sexe féminin.

35 % des auditeurs avaient moins de 25 ans.

45,2 % des auditeurs qui ont suivi les cours traitant des questions générales et sociales appartenaient à la classe ouvrière.

Pour les cours traitant de sciences naturelles, ce pourcentage ne s'est élevé qu'à 34,4 %. Parmi les auditeurs des cours de langue, 43,8 % étaient des employés. Les ménagères ont fourni un contingent relativement important (13 %) aux cours de littérature et d'art (pour fournir un élément de comparaison indiquons que le pays de Brandebourg compte plus que deux millions d'habitants).

Extrait du numéro 5 et 6 - 1948 de la Revue « Volkshochschule » publiée par l'Administration de l'Education publique en zone soviétique d'occupation.

La même publication donne (pages 179-186) quelques conseils et indications pour la commémoration de la Révolution de 1848 dans les Universités Populaires. Il nous semble intéressant d'en résumer les grands traits afin de donner à nos lecteurs des éléments de comparaison avec ce qui a été fait en France à l'occasion du même anniversaire.

1° Le sujet : « Révolution et réaction dans l'histoire » pourra être traité d'une façon générale afin de montrer à propos de l'histoire qui s'est écoulée depuis 1789 quelles couches de la société sont porteuses de progrès, quelles autres servent de support à la réaction.

2° Un cours d'histoire économique pourra être le lien entre la première montée capitaliste et la maturation des courants révolutionnaires.

3° Un cours d'histoire sociale traitera spécialement de la situation de la paysannerie, de l'artisanat, de la naissance du prolétariat, de la situation des femmes et des enfants. Les premiers congés d'ouvriers, les premiers mouvements socialistes, l'action de Karl Marx y seront amplement décrits. Il s'agira de rappeler au souvenir du peuple allemand les héros précurseurs d'une révolution authentique qui, en 1848, n'ont pu entraîner les masses dans une action durable.

4° Un cours d'histoire politique européenne soulignera le caractère international et commun de la révolution et de son échec.

5° Des cours littéraires montreront la ligne libérale et révolutionnaire sur la grande littérature allemande d'avant 1848 ainsi que le rôle important, souvent ignoré du grand public, que les écrivains ont joué à l'action révolutionnaire. (Il s'agit somme toute de restituer au peuple allemand sa tradition révolutionnaire dont les historiens bourgeois l'ont frustrée).

6° Des cours d'art et de musique pourront également rappeler la part que les artistes ont pris aux événements de 1848 (par exemple Richard Wagner,

chef révolutionnaire à Dresde), des portraits, des devises, des caricatures pourront être étudiés à ce sujet.

7° Les cours de philosophie retraceront la préparation idéologique de la Révolution, le rôle de la grande hégélienne, de Fenerbach et de Marx ainsi que l'action idéologique des adversaires, en n'oubliant pas de se référer, chaque fois que cela sera possible, aux événements et situations d'aujourd'hui.

8° Dans certains cas il sera possible d'étudier plus spécialement les journaux et revues pour la plupart éphémères surgis en 1848-49. L'on insistera sur les méthodes qu'employa la réaction pour museler cette presse étonnamment libre (comparaison avec la situation actuelle).

9° Une suite de conférences pourrait être consacrée au rôle des femmes durant la Révolution de 1848.

Ces indications ne sont présentées que sous forme de conseils. Telles quelles, elles semblent révéler, avec une rigidité de méthode et un caractère universitaire que nous essayons d'éviter des préoccupations très voisines des nôtres.

J. R.

VERS UN CONGRES INTERNATIONAL D'EDUCATION POPULAIRE ORGANISE PAR L.U.N.E.S.C.O.

(Extrait d'une brochure : l'Unesco et l'Education des adultes ; 18 pages).

Du 22 au 26 décembre, l'U.N.E.S.C.O. a organisé une consultation d'experts d'éducation populaire en vue de préparer une conférence générale sur l'éducation populaire en 1949. Les experts étaient au nombre de cinq : un représentant d'Angleterre, un du Danemark, un de Tchécoslovaquie, un des U.S.A., un de France. Ce sont les commissions nationales de divers pays qui avaient été chargées de désigner ces experts. Nous avons eu le plaisir de voir notre camarade Dumazedier désigné comme expert représentant la France. La session des cinq dura cinq jours. Le programme, les méthodes de travail de la future conférence qui sera ouverte à toutes les nations du monde, membre ou non de l'Unesco a été largement discuté. Ces propositions du Comité vont être examinées par le Secrétariat général de l'Unesco, qui saisira sous peu les diverses commissions nationales. On pense qu'avant la fin janvier les décisions de l'Unesco sur cette conférence générale seront publiées.

BREF APERÇU DE L'EDUCATION POPULAIRE EN TCHECOSLOVAQUIE

L'organisation de l'Education Populaire en Tchécoslovaquie, consciente de la nécessité d'une démocratisation de la culture, partie indispensable de l'édification de l'Etat, se développe sous le

patronnage direct de l'Etat, des organisations syndicales et des diverses institutions populaires en un mouvement largement ramifié qui pénètre dans toute la vie publique.

La base de notre organisation culturelle d'Etat a été fixée formellement par une loi. C'est la loi n° 67 de 1919, sur les cours d'éducation des citoyens. Ces cours devaient donner la possibilité aux citoyens d'acquérir grâce aux commissions d'éducation d'arrondissement nouvellement organisées les connaissances essentielles dans les domaines économique, politique et culturel. Cette loi fut suivie de la loi n° 430 de la même année concernant les bibliothèques municipales. Par cette loi notre Etat reprenait, le premier en Europe, la responsabilité de l'organisation et du développement des bibliothèques populaires dans l'Etat. Elle édictait qu'une bibliothèque municipale publique devait être organisée dans chaque commune et devait travailler avec l'appui de cette commune et de l'Etat.

Le décret du Président de la République n° 130, de 1945, a donné après la guerre, une nouvelle organisation étendue à l'éducation populaire, a assuré à cette éducation toutes les possibilités démocratiques qui découlent du nouveau développement constructif de la nation. D'après ce décret les commissions culturelles de communes d'arrondissement et de pays doivent travailler dans le sens d'une éducation systématique, culturelle et politique et doivent également veiller à la coordination idéologique de l'éducation autonome des citoyens. Sur le territoire de la République, il existe 15.172 commissions culturelles locales, 226 d'arrondissements et une territoriale par pays. Pour la Slovaquie le conseil culturel de pays existe auprès du commissariat à l'Information de Bratislava. Et néanmoins ce décret n'est pas encore suffisant. La rénovation projetée de la loi tend à donner aux conseils culturels d'arrondissement un pouvoir encore plus grand d'organisation et de coordination, de telle sorte qu'ils constituent un facteur d'unification pour toute l'activité culturelle dans leur ressort, ce qui garantira un bon rétablissement des programmes de travail et la collaboration avec toutes les institutions culturelles et syndicales, avec les associations théâtrales et musicales. Ainsi pourra-t-on bien faire connaître les arts plastiques au peuple et réveiller ses propres dons de création artistique, développer la compréhension pour les trésors culturels et artistiques par des commentaires qualifiés, des excursions et des expositions. Le Comité culturel d'arrondissement pourra prendre soin de l'aménagement des communes du point de vue esthétique, de l'élévation de l'art et de la technique de l'habitation dans les milieux ouvriers et agricoles et réaliser toutes les autres tâches qui lui incombent dans le domaine du théâtre, de la musique, de la radiodiffusion et du cinéma et dans celui de l'éducation politique et morale.

Le moyen le plus efficace dont disposent les Conseils culturels sont les écoles populaires. Ces

écoles servent d'une part au complément de formation pratique des citoyens, d'après leurs besoins culturels et d'existence, d'autre part, comme champ d'action politique et populaire à l'échelon le plus bas pour l'éducation des fonctionnaires de toutes catégories. Là où l'on peut compter sur un grand choix d'auditeurs on crée des écoles populaires élémentaires, là où le choix des élèves est plus grand, on crée des écoles supérieures. Actuellement nous avons trois académies culturelles populaires, 111 écoles populaires supérieures et 10.577 écoles culturelles élémentaires. Ces écoles ont été fréquentées en 1947 par 24.512 élèves.

En dehors de ces écoles permanentes, il sera organisé dans chaque arrondissement une école ambulante, qui visitera toutes les communes, où il est impossible d'organiser une école populaire permanente car l'organisation culturelle d'Etat désire que chaque citoyen passe, ne serait-ce qu'un temps très bref, par cet enseignement populaire.

Un Institut de recherches d'éducation populaire est créé comme institution scientifique et comme institut des services techniques auxiliaires pour les besoins de l'éducation populaire. Il sera en même temps un centre bibliographique et de documentation sur l'éducation populaire. L'Institut possède une bibliothèque d'étude et des archives du domaine de l'éducation populaire. Cet Institut est encore constamment en voie d'organisation et l'une de ses tâches à venir est de nouer des relations avec les institutions étrangères.

La formation des spécialistes de l'éducation populaire s'effectue au degré le plus élevé dans les sections d'éducation populaire et de bibliothèques des facultés pédagogiques.

Des responsables spécialisés collaborent avec les différents conseils culturels, selon les possibilités des régions particulières ou d'après les besoins des différents domaines d'éducation, c'est-à-dire pour l'éducation militaire, la formation des agriculteurs, l'éducation des femmes et de la jeunesse, l'éducation par le théâtre, la musique et l'art.

Les bibliothèques populaires constituent un grand secteur indépendant de l'organisation culturelle d'Etat. Comme nous l'avons déjà dit, chacune de nos communes doit organiser obligatoirement une bibliothèque municipale publique qu'elle doit soutenir d'après les dispositions légales, c'est-à-dire, qu'elle doit lui fournir les locaux et le matériel nécessaires et la soutenir financièrement, selon ses possibilités. Pour remplir les tâches liées à la question des questions des bibliothèques populaires, l'appareil de l'Etat dispose, auprès des Conseils culturels d'arrondissement, d'inspecteurs des bibliothèques municipales et, auprès des Conseils de pays, d'inspecteurs des bibliothèques de pays, qui constituent des organes d'inspection et de consultation dans les différentes régions. Dans les communes de moins de 10.000 habitants où les bibliothécaires sont des amateurs, il existe aujourd'hui 10.777 bibliothèques et 101 succursales et

dans les communes de plus de 10.000 habitants, où exercent des bibliothécaires professionnels, il y en a 95. Les bibliothécaires des petites communes suivent des cours organisés en vue de leur formation par les Conseils d'arrondissement. Les cours sont d'un jour ou de trois semaines et s'achèvent par un examen devant une Commission d'Etat. Les bibliothécaires de profession, formés jadis dans une école de bibliothécaires, sont formés actuellement dans les sections de bibliothèques des facultés pédagogiques. La nouvelle loi sur les bibliothèques, actuellement préparée, amènera une nouvelle réorganisation des bibliothèques publiques, qui se traduira surtout par une « motorisation » à grande échelle des Conseils culturels et une organisation de la distribution des livres, à l'aide des bibliobus (bibliothèques automobiles).

L'organisation culturelle d'Etat collabore au cours de son travail multiforme, avec toutes les institutions culturelles publiques et plus particulièrement avec les organisations syndicales et leurs services d'éducatifs, avec les bibliothèques d'entreprise, les clubs d'ouvriers et les écoles du travail, de telle sorte que toutes les valeurs culturelles et morales de la nation soient accessibles au plus grand nombre et que l'édification dans le domaine économique soit alimentée par un cycle solide et sain.

C'est la section d'éducation populaire du Ministère de l'Information qui en constitue la plus haute institution d'Etat ; elle se divise en deux groupes principaux : l'éducation populaire et les bibliothèques populaires.

La section d'éducation populaire est ensuite divisée en groupes administratifs, idéologiques et techniques, de sorte que l'on y trouve les différents domaines d'activités suivants :

a) Personnel, budget, affaires administratives et économique.

b) Planification et organisation. Recherches — (Administration de l'Institut Masaryk de recherches et d'éducation populaire) — Formation des instructeurs culturels, cours et formation de tous les spécialistes de l'éducation populaire.

c) Les écoles populaires. Elles sont de trois sortes : écoles élémentaires, écoles supérieures et académies populaires. Ces écoles servent au perfectionnement culturel de toutes les couches de travailleurs et à favoriser l'intérêt pour les questions de la vie économique, politique et culturelle, sous la forme de conférences et de cours.

d) L'organisation culturelle volontaire, c'est-à-dire, la formation des ensembles chorales et musicaux, la formation des amateurs de théâtre, l'éducation par le cinéma, le théâtre des marionnettes, la radiodiffusion et les projections fixes. L'art et la technique de l'habitation, les arts plastiques et les échecs.

e) Bibliothèques populaires. Direction des biblio-

thèques populaires du point de vue technique, dotation des bibliothèques en livres, dotation en matériel, formation des bibliothécaires, cours organisés dans les arrondissements, contrôle des bibliothèques.

f) Education des femmes, éducation de la campagne, collaboration avec les syndicats culturels créés à la campagne, pour le relèvement de l'activité culturelle dans les communes. Coopération avec la Fédération de la Jeunesse tchèque (la jeunesse est organisée en une Fédération unique, qui a ses propres sections culturelles et d'éducation populaire.

L'éducation de masse dans les organisations syndicales, groupées dans le Conseil Central des Syndicats, forme un groupe d'éducation populaire par-

ticulier. Le Conseil central des syndicats possède ses sections culturelles qui travaillent pour l'éducation dans les entreprises, avec leurs propres spécialistes. La création de clubs d'ouvriers, de bibliothèques d'entreprise, l'organisation de débats, conférences et d'excursions révèlent leur compétence. La formation technique et systématique s'effectue dans les écoles du travail, dont le nombre augmente constamment. L'échelon supérieur est formé par les universités populaires organisées dans les grands centres industriels. L'Académie socialiste de Prague sert à l'étude des questions liées aux problèmes de la politique syndicale.

A. PROCHAZKA,

(Ministère d'Information,

Secteur pour l'Education Populaire).

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

SPORTS

Anthologie des textes sportifs de la littérature

Elle est publiée par Prouteau avec l'aide de la Direction Générale des Sports et de la jeunesse. Elle a 379 pages. Elle rassemble pour vous des textes de plus de 50 auteurs. Certains surprendront. Beaucoup seront utiles. La littérature sportive a des frontières mal tracées. Elle a ses poètes. Elle a aussi ses théâtres et ses « morales ».

Prouteau dans sa passion du stade ne s'est pas imposé une rigueur suffisante dans le choix. Mais il y a des textes de Jarry sur le vélo ; de Boisset sur le fameux championnat de Paris sur 400 mètres en 1937, d'A. Obey, sur la finale du 800 olympique de 1924. D'autres encore, ceux qui aiment et le sport et la culture les apprécieront. Ceux qui organisent des veillées et des fêtes trouveront dans ce recueil quelques beaux textes à lire.

Une introduction de 60 pages ouvre le manuel. Chant lyrique aux accents sincères, quelques notes un peu fausses, quelques images un peu usées. Mais du mouvement, par moment du rythme mieux.

Pourquoi cet abus de mythologie antique ? Mais des vues larges sur le sport, son histoire, son art ; sur ses grandes questions humaines. Dommage que l'auteur nous laisse sur un stade idéalisé, trop isolé du monde qui le corrompt **en fait**.

Malgré ces réserves, remercions Prouteau d'avoir fait ce travail. Il l'a fait avec sérieux. Il l'a fait avec talent. Tous les éducateurs qui sont associés aux expériences et aux recherches de notre section

de culture sportive aimeront ce livre ; et avec eux, tous ceux qui travaillent à pratiquer et à faire pratiquer le sport comme un moyen d'éducation complète, comme voie d'accès à la culture populaire.

Pour Prouteau le sport est un jeu dont le but est la culture du corps par des exercices de tel ordre qu'il contraint l'homme à une triple lutte : lutte contre soi-même, lutte contre les autres hommes, lutte contre la nature des faits. J'ajouterai que cette lutte doit se dérouler dans le cadre de règles précises et d'astreintes conventionnelles.

J. D.

ENQUÊTE

LA PHOTOGRAPHIE AÉRIENNE

(N° 2 - Avril-Juin 1948)

La Revue de Géographie Humaine et d'Ethnologie
(4 photos présentées par Deffontaines - A. Leroi-Courhan - M. J. Brunhes-Delamarre et P. Chombart de Lauwe)

Mieux que ne peuvent le faire des cartes ou des vues prises au sol, la photographie aérienne donne une image éloquente de la Terre. Elle permet de comprendre la composition d'un « pays », c'est-à-dire d'un paysage, en faisant apparaître les différents éléments dont il est formé.

La découverte de tout le cadre physique — montagnes, plaines, rivages et rivières... — est frappante. Cependant c'est l'aspect « humain » de notre planète que la vision aérienne rend particulièrement sensible.

La Terre vue d'avion est surtout une terre habil-

lée par l'homme, et les principaux problèmes qu'on entrevoit sont des problèmes humains : lutte contre la forêt, domestication d'une rivière, installation portuaire, damiers des champs soit en vêtement continu, soit en clairière-oasis, donnant à la terre un aspect tacheté comme une peau de panthère, forme et site des agglomérations, éparpillement des maisons ou resserrement de celles-ci autour de l'église, de la forteresse, de la gare, allure des monuments, châteaux ou cathédrales, veines de circulation s'allongeant et s'entremêlant en réseaux plus ou moins serrés.. Effet prodigieux des hommes, particulièrement saisissant dans les zones pionnières, où l'on aperçoit les tranchées avancées du front humain.

L'avion révèle l'extraordinaire épopée du labeur humain, avec toutes ses variétés, ses essais, ses vicissitudes, réussites ou insuccès. Et la transformation la plus étonnante provoquée par le voyage en avion, n'est-elle pas, plus qu'une révolution de vitesse, une révolution de vision ?

P. D.

Fig. 1 (ci-contre). — Ce que l'on peut lire sur une photographie aérienne. Ce que l'on peut comprendre grâce à elle. Un site de très ancienne installations humaines sur les terrasses de la Saône, au Nord de Mâcon.

(Page 70).

Fig. 2. — La gare Montparnasse, à Paris. L'avancée en cap dans la ville.

(Page 72).

Fig. 3. — La gare de Lyon, à Paris. Circulation, techniques et paysage géographique.

(Page 73).

Fig. 4. — Le château de Champs (S.-et-Marne).

La vision aérienne est une acquisition dont nous n'avons pas encore mesuré tous les avantages. Pour mettre l'un d'entre eux en valeur, l'archéologue anglais Crawford donnait une comparaison suggestive. Le dessin d'un tapis, faisait-il remarquer, n'apparaît pas à un observateur couché par terre dont l'œil se trouverait seulement à deux ou trois centimètres au-dessus du sol. Il aperçoit les laines qui se dressent plus ou moins régulièrement à la surface, mais il n'a pas assez de recul pour juger de l'effet d'ensemble. Il en est de même à une autre échelle, de la Terre que nous voyons tantôt à hauteur d'homme à 1 m. 50 du sol, tantôt à 5.000 mètres en avion. Cela est évident et simple.

Si nous prenons maintenant comme point de

comparaison, au lieu du tapis de Monsieur Crawford, un jardin à la française, nous percevrons d'une manière plus directe encore notre nouveau privilège. Le dessin que l'artiste avait conçu et fixé sur un papier pour permettre au jardinier de réaliser son projet, apparaît aujourd'hui seulement avec toute sa netteté dans des dimensions réelles. Les architectes du grand siècle ont travaillé pour la joie des yeux des hommes de la machine.

(Page 74).

Films documentaires :

Lhote a tourné un film sur les Touaregs au Hoggar.

(Page 102).

Cinéma documentaire :

Premier congrès international du film d'ethnologie et de géographie humaine, Paris, 4-28 décembre 1947 et création d'un bureau international.

Ce premier congrès international, qui dura près d'un mois, avait été organisé sous les auspices du Musée de l'Homme et de la Société des Amis du Musée de l'Homme. Le secrétariat général était assuré par M. Raynaud. Les films projetés — sélection de la production de douze pays — étaient la plupart inédits en France. C'est dire l'importance et la valeur de leur présentation.

A l'issue du congrès nous sommes en droit de nous poser la question suivante : le film d'ethnologie et de géographie humaine existe-t-il ? La réponse est, à mon avis, négative (ce qui ne veut pas dire que beaucoup des films que nous avons vus n'aient pas de grandes qualités). Ce fait me paraît comporter de telles conséquences, au point de vue du Cinéma et des Sciences Humaines, que je me propose d'y revenir, en un article, dans le prochain numéro de la Revue.

Depuis le Congrès, à la suite d'un voyage de M. Raynaud en Belgique, Hollande, Scandinavie, un Bureau international du film d'Ethnologie et de Géographie humaine est en voie d'organisation (siège Musée de l'Homme, à Paris). Ce Bureau a pour mission : de faire un inventaire national des films d'Ethnologie et de Géographie humaine, de favoriser les échanges, de coordonner la production, d'intensifier le contrôle scientifique sur ces films, de veiller à la qualité sonore de ceux-ci, ainsi qu'à la qualité des images, d'établir une liaison entre ethnologues et cinéastes, d'organiser un congrès international, d'échanger des renseignements.

A. LEROI-GOURHAN.

(Page 107).

Nous avons lu

PARRALLELE 50 (17-12-48)

Impressions d'un voyageur :

Lorsque je me trouvais à Budapest on m'a beaucoup demandé ce que je pensais de l'art abstrait. Je voudrais redire ici qu'il ne convient pas, à mon sens, de donner un caractère trop tranché et trop extrême aux actuelles discussions esthétiques. Celles-ci le font suffisamment ; elles se présentent suffisamment selon les données les plus simplistes. Mais chacune des opinions adverses — abstraction, réalisme — a raison. Il faut les considérer toutes deux, chacune au bout de la chaîne, tenir les deux bouts de la chaîne et ne point les lâcher.

L'art sans doute est création. Il est, dans son essence, production. Par conséquent, il agit par opération de l'esprit, et l'une de ces opérations est nécessairement, l'abstraction.

Mais la réalité n'est jamais, ne saurait jamais être absente de ces opérations. Elle intervient à des degrés différents, à des degrés plus au moins déclarés de réalisme, mais finalement elle se retrouve toujours dans l'œuvre d'art, et il n'en saurait être autrement. Car tout ce qui est de l'homme, est de l'homme, est dans la réalité.

Une dialectique constate, combine dans la création artistique le jeu de l'abstrait et de la réalité, de l'esprit et de la nature. On ne saurait abolir l'un des deux termes. Et il est certain qu'en ce moment, le jeu est à un de ses points de tension les plus critiques et dramatiques. Chacun des deux termes crie son exigence. Je crois, en faisant appel à cette confiance vitale dont je parlais tout à l'heure, qu'un grand art doit sortir de cette crise, lequel sera l'expression de l'humanité elle-même en crise et qui doit, elle aussi, se renouveler.

Ces aspects extrêmes que prend l'art en ce moment, ce caractère extrême que prend la polémique esthétique, tout cela me confirme dans l'idée que nous sommes sur la voie de créer un grand langage international, neuf, puissant, souple, libre, où se retrouveront, adaptés à des fins constructives les signes et les formes que toutes les successives révolutions plastiques de ce siècle ont inventés.

JEAN CASSOU.

Directeur au Musée National d'Art Moderne.

L'U.N.E.S.C.O. ET L'EDUCATION DES ADULTES
Pages 7 à 9

L'U.N.E.S.C.O. doit faire office de facteur, non de prophète.

"TIMES".

L'éducation des adultes.

La conférence générale de l'U.N.E.S.C.O. avait, lors de sa deuxième session, tenue en 1947, chargé le Directeur général « de réunir et de diffuser une documentation sur les nouvelles techniques et les nouvelles méthodes d'éducation des adultes » et « en collaboration avec les organisations s'occupant de l'éducation des adultes, avec les spécialistes et toutes personnes d'une compétence particulière en la matière, de réunir, sur les questions internationales, une documentation qui pût être adaptée aux besoins des groupes d'études pour adultes... Dès que ces renseignements auront été rassemblés, et si possible en 1948, il y aura lieu de convoquer une conférence de spécialistes de l'éducation des adultes. ».

En février 1948, l'U.N.E.S.C.O. a réuni un petit comité d'experts pour interpréter les termes de cette résolution. Ils ont eu tout d'abord à préciser ce qu'il fallait entendre par éducation des adultes. Cette éducation peut présenter des formes différentes selon les pays, mais toutes ont certaines caractéristiques communes. Toutes offrent des moyens de formation aux adultes qui désirent consacrer leurs loisirs à accroître leurs connaissances. Programmes et techniques varient suivant les ressources et les besoins locaux.

Dans beaucoup de pays, l'éducation des adultes tendait à l'origine à combler les lacunes dues à un enseignement défectueux ou à fournir les moyens de faire l'apprentissage d'un métier. Aujourd'hui, dans de nombreux pays, l'éducation des adultes vise le plus souvent à répondre au besoin de compléter leur éducation que ressentent ceux qui ont déjà toute latitude de fréquenter l'école ou même l'université.

Au point de vue de son programme, l'U.N.E.S.C.O. estime par conséquent, que l'éducation des adultes se doit d'envisager non seulement les intérêts particuliers, mais les besoins culturels de toute la population adulte, à l'exception des analphabètes. En s'efforçant de répondre à ces besoins, l'éducation des adultes étend donc son champ d'action depuis les études universitaires extra-muros et les cours du soir, jusqu'aux séances musicales et dramatiques, en passant par les cours ménagers et la formation technique. Elle ne proposera pas seulement une série de « sujets » scientifiques et littéraires, mais elle remplira de plus en plus les heures de loisirs par des occupations telles que les arts, la danse folklorique, les travaux d'artisanat.

Le Comité a passé en revue ce qui avait déjà été fait en 1947, afin de se documenter sur ces activités

diverses et multiples. Des rapports, des périodiques, des livres, des brochures, des études d'ensemble ou partielles étaient alors parvenus d'une dizaine de pays. Les experts ont estimé que le meilleur moyen de rendre accessible la documentation nécessaire, existante ou future, serait la publication d'un répertoire international en français et en anglais (les deux langues officielles de l'U.N.E.S.C.O.). Ils ont recommandé qu'il comporte : a) les noms et les adresses des principales organisations, avec une brève indication de leurs activités ; b) des renseignements sur leur statut ; c) une liste des livres, des brochures et des périodiques dont elles se servent ; d) l'indication des méthodes qu'elles emploient pour former leurs cadres ; e) leurs méthodes d'éducation ; enfin, f) des précisions sur la place accordée dans leur programme, aux questions internationales.

L'U.N.E.S.C.O. a maintenant fait parvenir à tous les Etats membres des questionnaires en vue d'obtenir des informations en ce sens et le répertoire sera publié en 1949.

JAZZ HOT

N° 27. - Novembre 48

Le Jazz, musique issue du peuple.

La musique ayant tendance à rebuter le blanc passé la trentaine, il est courant de vouloir l'assimiler à quelqu'une des manifestations plus ou moins révolutionnaires qui ont cherché à rénover l'art blanc ces dernières années : nous pensons entre autres au surréalisme. Pourtant, il est facile de constater que ces écoles ne s'adressent qu'à une élite longuement préparée aux nouveaux langages artistiques.

Il en va tout autrement du jazz tel que nous l'avons défini.

Il fut créé à la Nouvelle-Orléans par les noirs, sur les places publiques.. Il fut créé non pour le peuple blanc, non pour une élite blanche ou noire, mais pour le peuple noir.

Il fut créé par le peuple, pour le peuple, ainsi que tout art naissant.

L'intérêt porté par le blanc à cette musique a faussé bien des choses. La plupart des orchestres noirs actuels jouent pour les blancs surtout, gagnent la célébrité et la richesse grâce aux blancs.

Mais il suffit de revenir un instant aux origines pour mettre les choses au point. Écoutons Robert Goffin nous plonger dans l'atmosphère d'une nuit à la Nouvelle-Orléans, vers 1900.

« L'orchestre jouait dans un bal au loin...

« Dans l'ombre chaude, quand le silence était descendu sur la ville, on entendait les lamentations lointaines et saccadées. Une sorte de fièvre prenait les bonnes gens de Perdido et de Magnolia. Ils dansaient... » (2).

Pour eux, nulle préparation n'était nécessaire : le jazz les faisait frémir, le jazz faisait briller leurs

yeux comme l'appel de la race fait revivre soudain l'animal abruti par l'homme. « Ils dansaient ».

Car le jazz naissant, comme toutes les musiques populaires, était une musique de danse et il l'est demeuré fort longtemps. Voici un terme à relever. Sous prétexte que chez les blancs la danse est devenue une manifestation risible et vide de beauté, sous prétexte que le folklore est mort, qu'on fait danser au peuple parisien des danses exotiques dévitalisées, l'expression est devenue péjorative dans la bouche des plus cultivés.

Il suffirait pourtant de revenir quelques lustres en arrière pour retrouver une époque où la danse rythmique n'était nullement considérée en Europe comme un art inférieur et où plus d'un compositeur, dont le nom est venu jusqu'à nous, auréolé de gloire, écrivait pour elle, s'appuyant sur le rythme continu, abandonné depuis.

La société cultivée considérait alors ces ébats comme un délassement sain et naturel.

Et le jazz, où cette assises rythmique est essentielle et idéalement simple, se prête admirablement à la danse physique. Il y incite avec une force incroyable ; les mouvements viennent d'eux-mêmes.

Il faut avoir vu les grands danseurs noirs, littéralement possédés par le rythme, créer les figures les plus invraisemblables en accompagnant la musique de leurs frères, pour comprendre tout ce que la danse apporte de beauté à la musique.

Le jazz, jusqu'à ces dernières années, était une musique de danse populaire. Mais de danse populaire noire. Précisons une fois encore cette notion raciale de base, afin qu'on ne nous imagine pas défendant le « jitterbug », le « hoggie-wogie », ou les trente-six figures du « swing », enseignées entre la rumba et le tango par des professeurs diplômés et assermentés, pour l'avilissement méthodique de notre race.

Depuis l'origine, d'ailleurs, le jazz a évolué. Peu à peu, il tend à dépasser le peuple qui est resté à peu près stationnaire et n'en demande sans doute pas tant.

Deux branches marquent ce développement, basé sur l'assimilation de moyens blancs plus avancés, mêlés à des découvertes spécifiquement noires. D'une part, le compositeur chef d'orchestre Duke Ellington engage la musique noire dans une voie semi-symphonique dont l'issue n'apparaît pas clairement ; d'autre part, au cours de la guerre, une petite poignée de musiciens a créé le style be-bop et toute la nouvelle génération semble vouloir s'engager dans cette voie.

Malgré tout, ce ne sont encore que les amorces d'une évolution qui semble devoir faire de la musique noire une manifestation « d'école », nécessitant une adaptation de la part du peuple noir lui-même. Nous n'en sommes pas encore là.

(Pages 10 et 11).

TEXTES A LIRE

CEZANNE. - Lettres à E. Bernard.

.... Permettez-moi de vous répéter ce que je vous disais ici, traiter la nature par le cylindre, la sphère, le cône, le tout mis en perspective, soit que chaque côté d'un objet, d'un plan se dirige vers un point central, les lignes parallèles à l'horizon donnant l'étendue, soit une section de la nature ou, si vous aimez mieux, du spectacle que le Pater Omnipotens Acterne Deus étale devant nos yeux. Les lignes perpendiculaires à cet horizon donnent la profondeur. Or, la nature, pour nous hommes, est plus en profondeur qu'en surface, d'où la nécessité d'introduire dans nos vibrations de lumière, représentées par les rouges et les jaunes, une somme suffisante de bleutés pour faire sentir l'air.

15 Avril 1904

.... Je procède très lentement, la nature s'offrant à moi très complexe, et les progrès à faire étant incessants, il faut bien voir son modèle et sentir très juste, et encore s'exprimer avec distinction et force.

Le goût est le meilleur juge. Il est rare. L'artiste ne s'adresse qu'à un nombre restreint d'individus. L'artiste doit dédaigner l'opinion qui ne repose pas sur l'observation intelligente du caractère. Il doit redouter l'esprit littéraire, qui fait si souvent le peintre s'écarter de sa vraie voie - l'étude concrète de la nature - pour se perdre trop longtemps dans les spéculations intangibles.

12 Mai 1904

.... On n'est ni scrupuleux, ni trop sincère, ni trop soumis à la nature, mais on est plus ou moins maître de son modèle et surtout de ses moyens d'expression. Pénétrer ce qu'on a devant soi et persévérer à s'exprimer le plus logiquement possible.

26 Mai 1904

Pour les progrès à réaliser, il n'y a que la nature, et l'œil s'éduque à son contact. Il devient concentrique à force de regarder et de travailler ; je veux dire que, dans une orange, une forme, une boule, une tête, il y a un point culminant, et ce point est toujours - malgré le terrible effet : lumière, ombre, sensations colorantes - le plus rapproché de notre œil. Les bords des objets fuient vers un centre placé à notre horizon. Avec un petit tempérament on peut être très peintre. On peut faire des choses bien sans être très harmoniste ni coloriste. Il suffit d'avoir un sens d'art.....

25 Juillet 1904

Le Louvre est un livre où nous apprenons à lire. Nous ne devons cependant pas nous contenter de retenir les belles formules de nos devanciers. Sortons-en pour étudier la belle nature, tâchons d'en dégager l'esprit, cherchons à nous exprimer sui-

vant notre tempérament personnel. Le temps et la réflexion modifient peu à peu la vision, et enfin la compréhension nous vient.

1904

.... vous ressasser, sans doute un peu trop, l'obsession que je mets à poursuivre la réalisation de cette partie de la nature qui, tombant sous nos yeux nous donne le tableau. Or, la thèse à développer est - quel que soit notre tempérament ou puissance en présence de la nature - de donner l'image que nous voyons, en oubliant tout ce qui a paru avant nous, ce qui, je crois, doit permettre à l'artiste de donner toute sa personnalité grande ou petite.

CEZANNE ET E. BERNARD.

Cézanne. — Il faut se faire une optique, il faut voir la nature comme si personne ne l'avait vue avant nous....

E. Bernard. — Vous êtes un nouveau, DESCARTES, vous voulez oublier vos prédécesseurs, pour reconstruire le monde en vous-même.

Cézanne. — Je ne sais pas qui je suis. Etant peintre je dois être un œil original.

E. Bernard. — N'en résultera-t-il pas une vision trop personnelle, incompréhensible aux autres hommes ? Car enfin, peintre n'est-ce pas comme parler ? Lorsque je parle, j'emploie la langue dont vous usez : me comprendriez-vous si je m'en étais fait une nouvelle, inconnue ? C'est avec le langage de tous qu'il faut exprimer des idées nouvelles. Peut-être est-ce le seul moyen de les faire valoir et de les faire admettre.

Cézanne. — J'entends par optique une vision logique, c'est-à-dire, sans rien d'absurde.

E. Bernard. — Mais sur quoi ferez-vous reposer votre optique, Maître ?

Cézanne. — Sur la nature.

E. Bernard. — Mais qu'entendez-vous par ce mot ? S'agit-il de notre nature ou de la nature elle-même ?

Cézanne. — Il s'agit des deux.

E. Bernard. — Vous concevez donc l'art comme une union de l'Univers et de l'individu.

Cézanne. — Je le conçois comme une aperception personnelle. Je place cette aperception dans la sensation et je demande à l'intelligence de l'organiser en œuvre.

E. Bernard. — Mais de quelles sensations parlez-vous ? De celles de votre sentiment ou de celles de votre rétine ?

Cézanne. — Je pense qu'il ne saurait y avoir de

séparation entre elles, pourtant étant peintre, je m'attache à la sensation visuelle avant tout.

E. Bernard. — Vous êtes comme Zola de l'Ecole Naturaliste ?

Cézanne. — Je veux être peintre, et je m'appuie sur mon œil pour faire un tableau qui s'adresse à celui-ci.

E. Bernard. — Bien, mais que reprochez-vous aux Maîtres pour les avoir quittés ? La nature et l'art ne sont-ils point différents ?

Cézanne. — Je voudrais les unir. Je considère que c'est en partant de la nature que l'on doit aboutir à l'art. Le tort de l'éducation des Musées est de vous maintenir dans des méthodes qui écartent tout à fait de l'observation de la nature, laquelle doit rester le guide.

E. Bernard. — Vous avez raison. Mais je crois que vous confondez ici la routine et la tradition, les professeurs et les maîtres. L'étude de la nature était la base de l'art des anciens, Léonard de Vinci, Michel Ange, etc... se sont épuisés en efforts pour lui arracher leurs chefs-d'œuvre. Vous savez combien ils ont passé de temps dans ces terribles recherches qu'ils appelaient la théorie, car pour eux l'art ne commençait qu'à l'instant où le peintre devenant artiste, pouvait se livrer à la création d'ouvrages sortis de sa conception.

Cézanne. — Cela est vrai, mais c'est une route dangereuse, et toutes ces théories tirées de la nature n'étaient point la nature. On étudiait des sciences sorties d'elle, mais on ne la regardait point ou fort peu. Ainsi l'on aboutissait à une vision toute faite qui ne se modifiait que selon le plus ou moins d'aptitude de l'élève.

E. Bernard. — Nous sommes vis-à-vis du problème capital. Faut-il peindre ce que nous voyons tel que nous croyons le voir, sans rien de plus, ou recevoir une éducation théorique, semblable à la métrique des poètes, qui nous permette ensuite de faire des ouvrages tirés de nous-mêmes, c'est-à-dire en associant la nature à nos conceptions ?

Cézanne. — Je pense pour le premier moyen ; la vision réelle du monde n'a pas encore été écrite ; l'homme s'est trop cherché en tout ce qu'il a fait.

E. Bernard. — N'est-il pas l'intelligence ?

Cézanne. — Je me tourne vers l'intelligence du Pater Omnipotens et je dis : Que puis-je de mieux que lui ? Alors, je m'efforce d'oublier nos illustres devanciers et je demande à la création la connaissance d'elle seule.

E. Bernard. — Je le vois, vous cherchez l'art dans la nature et la nature en dehors de vous, dans les spectacles perçus par vos yeux ; c'est un acte de soumission, d'humilité, duquel vous attendez toute vertu.

Cézanne. — Je n'ai point l'habitude de tant raisonner.

EMILE BERNARD : *Entretien avec Paul CEZANNE*, recueilli par E. BERNARD, édité par MICHEL, Paris 1925.

VAN GOGH A E. BERNARD.

Ayant omis de t'écrire, je veux commencer par te dire que le pays me paraît aussi bien que le Japon, pour la limpidité de l'atmosphère et les effets de couleur gaie. Les eaux font des tâches d'un bel émeraude et d'un riche bleu dans les paysages ainsi que nous le voyons dans les crépons. Des couches de soleil orangé pâle faisant paraître bleus les terrains. Des soleils jaunes splendides..

Il me semble toujours de plus en plus que les tableaux qu'il faudrait faire pour que la peinture actuelle soit entièrement elle et monte à une hauteur équivalente aux cimes serines qu'atteignaient les sculpteurs grecs, les musiciens allemands, les écrivains de romans français, dépassent la puissance d'un individu isolé, ils seront donc créés probablement par des groupes d'hommes se combinant pour exécuter une idée commune. Tel a une orchestration superbe des couleurs et manque d'idées. Tel surabonde en conceptions neuves, navrantes ou charmantes, mais ne sait les exprimer d'une façon suffisamment sonore, donnée la timidité d'une palette bornée...

Une question technique : Dis-moi un peu ton opinion dans ta prochaine lettre : Le Noir et le Blanc ; tels que le marchand nous les vend, tout simplement, je vais les mettre sur ma palette, hardiment et les employer tels quels. Lorsque — et remarque que je parle de la simplification de la couleur à la japonaise lorsque je vois dans un parc vert, aux sentiers roses, un monsieur qui habillé de noir et juge de paix de son métier.. lequel lit "L'Intransigeant" — et au-dessus de lui et du parc, un ciel d'un simple cobalt. Pourquoi ne pas peindre le dit juge de paix, avec du simple noir d'os et "L'Intransigeant" avec du simple blanc cru.

Car le Japonais fait abstraction du reflet, posant des teintes plates l'une à côté de l'autre, des traits caractéristiques arrêtant des mouvements ou des formes. Dans une autre catégorie d'idées, lorsqu'on compose un motif de couleurs exprimant par exemple un ciel jaune du soir, le blanc cru et dur d'un mur blanc contre le ciel à la rigueur s'exprime, et d'une façon étrange, par le blanc cru rabattu par un ton neutre, car le ciel même le colore d'un ton lilas fin. Encore dans ce paysage si naïf lequel est sensé nous représenter une cabane blanchie entièrement à la chaux (le toit aussi) posée sur un terrain d'autant plus intense que la gamme des bleus est plus montée de ton, la note noire de la porte, des vitres, de la petite croix sur le faite, font qu'il y a un contraste simultané de blanc et de noir agréable à l'œil tout autant que celui du bleu avec l'orangé...

Arles 1887.

(Lettres : éditions de la Nouvelle Revue : Belgique 1942).

BULLETIN MENSUEL
DE "PEUPLE ET CULTURE" — 14, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE, PARIS (VI)